NUMÉRO SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

TINTIN ET MILOU ONT 75 ANS

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 37 - NOVEMBRE 2003

HERGÉ : «JE N'AURAI PAS DE SUCCESSEUR»

BIENVENUE AU PAYS DE TINTIN

LES ORIGINES BELGES DE TINTIN

TINTIN AU SALON DES REFUSÉS

TINTIN RÉVEILLE DES SOUVENIRS

ET NOTRE DOSSIER :
QUAND TINTIN ET HERGÉ PRENNENT LE TRAIN

37

FAITES-LE SAVOIR

Notre site est entièrement rénové.
Nos futurs amis pourront s'inscrire
directement via Internet
et pourront même découvrir
nos revues et les feuilleter partiellement !

www.lesamisdeherge.com

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

EN COUVERTURE :

Inédite, cette esquisse pour une illustration distribuée par le fromage Tintin (!) a été tracée à l'encre de Chine, en 1977, par Hergé (qui ne l'a peut-être pas mise en couleurs lui-même). De sa main est aussi, assurément, l'étude à la mine de plomb qui figure en 4e de couverture. (On n'en dira pas tant de l'autocollant, qui semble plus maladroit !) L'une est la propriété d'un membre de notre association-soeur, la *Hergé Genootschap*. L'autre est celle d'un Ami de Hergé. Nous les remercions.

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 37 - Octobre 2003

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2003

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

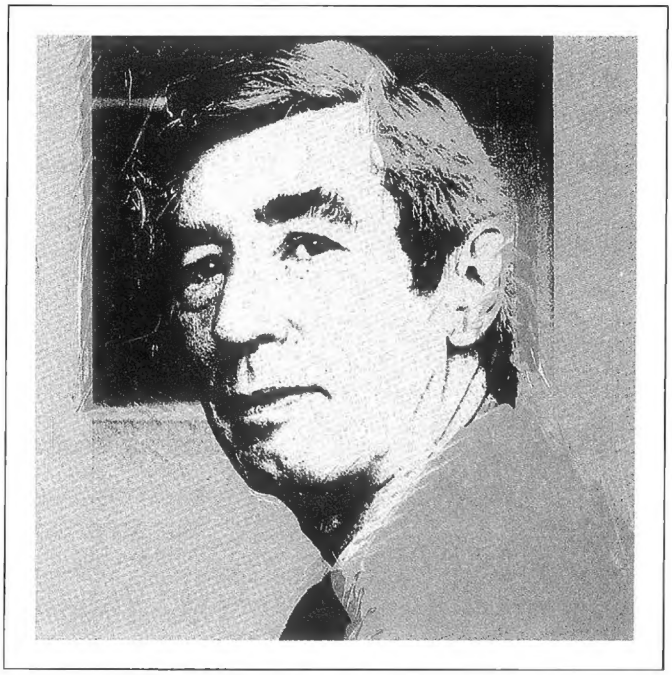
Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

ISSN 0773-6703

Terrible (et sans commentaires n'est-ce pas) ce dessin de Pierre Kroll publié le 14 octobre 2002 dans le quotidien belge *Le Soir* pour illustrer un dossier sur les Belges.

ÉDITORIAL

HOMMAGES DE STARS



Un grand médecin, qui fut le disciple de Jacques Lacan, lui demanda un jour pourquoi, alors qu'il ne mettait aucune lecture à la disposition de ses patients dans sa salle d'attente, on y trouvait parfois un album de Tintin. "Parce que c'est fin", lui répondit le célèbre psychanalyste. Cette anecdote (que nous a rapportée Bertrand Portevin) nous a donné l'idée d'établir ici, en guise d'éditorial, un florilège d'hommages au petit reporter dont nous fêtons l'anniversaire. Le voici donc, établi notamment avec le concours de notre ami Patrice Guerin.

◆*Les Aventures de Tintin constituent une œuvre inépuisable (...) Le personnage emblématique de la bande dessinée est incontestablement Tintin.* (Pierre Arditi, acteur) ◆*Tintin, c'est le premier contact avec l'actualité.* (Marc Autheman, journaliste) ◆*J'ai eu très tôt le goût de la mer (...) Les voyages lointains dans les îles à la recherche de trésors, comme dans les aventures de Tintin, me fascinaient.* (Isabelle Autissier, navigatrice) ◆*Tintin est une des rares vraies créations littéraires de notre temps.* (René Barjavel, écrivain) ◆*Mon parcours de journaliste, c'est Tintin chez les rois! Je ne me suis jamais pris pour un prince.* (Stéphane Bern, journaliste) ◆*Tintin (...) a en lui une dimension réaliste vraiment fascinante, un côté film d'aventures.* (Michel Blanc, comédien) ◆*Beaucoup de personnages m'ont marqué, mais (...) celui de Tintin a été le plus important : (...) beaucoup de générosité, une certaine naïveté sympathique, de la noblesse dans toute démarche...* (Jean-Claude Bourret, journaliste) ◆*Tintin fait partie des personnages familiers (...) On a l'impression qu'(il) a toujours existé.* (Jean-Claude Brialy, comédien) ◆*Au fond, c'est quoi une grande œuvre? C'est quelque chose qu'on a lu et qu'on relit avec le même bonheur parce qu'on peut la lire chaque fois de façon différente et qu'on y trouve un plaisir toujours renouvelé.* (Patrice Carmouze, journaliste, animateur) ◆*Tintin, c'est comme la Bible : chaque fois qu'on l'ouvre, on apprend quelque chose.* (Henri Chappier, journaliste) ◆*Bien que son créateur soit belge, Tintin exprime parfaitement le génie français, et même latin, de l'astuce.* (Pierre Daninos, écrivain, humoriste) ◆*Tintin a eu une certaine influence sur mon San Antonio en accentuant mes penchants : désinvolture (...), goût du cocasse, tendresse pour les personnages "hénormes", poésie de la bêtise (...) San Antonio est le grand frère dessalé de Tintin.* (Frédéric Dard, écrivain) ◆*Je suis un fan de Tintin et je connais l'œuvre de Hergé depuis mon enfance.* (Leonardo Di Caprio, acteur) ◆*C'est Tintin qui m'a donné le premier l'envie de communiquer, de faire le métier que je fais aujourd'hui.* (Michel Drucker, présentateur) ◆*Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas, à cause de ma taille.* (Charles de Gaulle, homme politique) ◆*Tintin, c'est comme Don Quichotte : c'est un héros, une tournure d'esprit.* (Annie Girardot, comédienne) ◆*Pour moi, la BD reste une grande leçon de curiosité. J'ai appris qu'il n'y avait pas d'histoire sans personnage. C'est dans cet état d'esprit que j'ai accueilli le nouveau roman! En fait, c'est grâce à Tintin que j'ai résisté à Robbe-Grillet.* (Erik Orsenna, écrivain, académicien) ◆*J'ai appris à lire avec Tintin. Il m'a fait voyager et m'a donné envie d'être journaliste.* (Bernard Rapp, journaliste) ◆*Tintin m'a touché : la précision du texte et du dessin font qu'Hergé va toujours à l'essentiel.* (François Rauber, compositeur) ◆*A dix ans, je voulais, comme lui, devenir un reporter et, comme lui encore, j'aimais porter des pantalons de golf.* (Yves Simon, chanteur, écrivain)

Stéphane Steeman

Et si vous croyez que je vais ajouter quelque chose à ces belles paroles, vous vous trompez. Une fois n'est pas coutume, je n'ai qu'un mot à vous dire : Tintin!

SOMMAIRE

	ÉDITORIAL	
3	HOMMAGES DE STARS	*par Stéphane STEEMAN*
	JOURS DE FÊTE	
5	LONGUE VIE À TINTIN	*par Philippe GODDIN*
	LIGNE CLAIRE	
6	LE TRAIT INIMITABLE DU MAÎTRE	*par Gaëtan LALOY*
	CUISINE INTERNE	
9	LE SALON DES REFUSÉS	*par Pierre-Henri LENFANT*
	TINTINOLOGIE	
12	AUX SOURCES DES 7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL	*par Michel GRAULICH*
	CRÉATIVITÉ	
18	ATTRACTIONS LUNAIRES	*par la Rédaction*
	AL... BOUM !	
19	HISTOIRE D'UN RECORD	*par Stéphane STEEMAN*
	HOMONYMES	
20	DES TINTIN DE RENCONTRE	*par la Rédaction*
	DOSSIER	
21	QUAND TINTIN ET HERGÉ PRENNENT LE TRAIN	*par Yves CRESPEL, Jean-Michel PETIT et Benoît VERLEY*
	VOYAGES	
29	BIENVENUE AU PAYS DE TINTIN	*par Herman KENPIS*
30	À SAINT-NAZAIRE, TINTIN RÉVEILLE LES SOUVENIRS TRANSATLANTIQUES	*par Jean-Loup de la BATELLERIE*
	JE DIRAIS MÊME PLUS...	
32	HERGÉ : "JE N'AURAI PAS DE SUCCESSEUR"	*par Stéphane STEEMAN*
34	"TINTIN EST UN MONUMENT !"	*par Yvan DELPORTE*
	SIGNÉ HERGÉ	
35	"J'AURAIS AIMÉ ÊTRE COMME LUI !"	*par HERGÉ*
	GÉNÉALOGIE	
36	LES ORIGINES BELGES DE TINTIN	*par Philippe GODDIN*
	VOUS DITES ?	
38	C'EST UNE BONNE QUESTION...	*par Monique BLAVIER, Nicolas GOETHALS, Philippe MOUVET,*
39	...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE	*Bertrand PORTEVIN, Hervé SPRINGAEL et Max VILOTEAU*
	LECTURES	
40	QUOI DE NEUF ?	
42	ET CE N'EST PAS FINI !	*par la Rédaction*
43	LA DÉPÊCHE	*par Jules ROUGET et ses sources*
47	LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ	
48	LE MUR DU FOND	

LONGUE VIE À TINTIN !

La proximité de l'anniversaire de la naissance de Tintin et Milou nous donne l'occasion d'exhumer un joli dessin méconnu de Hergé : celui que notre ami Bernard LEROUX, de Lille, a retrouvé, nous dit-il, à la faveur d'une drastique opération de rangement. Cette composition parut en 1955 dans l'hebdomadaire français *La Vie*, qui fêtait alors ses dix ans d'existence. Derrière ses personnages vedettes, le dessinateur y a rassemblé, en un cortège joyeux, bon nombre des figures sympathiques (ou moins sympathiques) qu'il leur avait fait rencontrer jusqu'alors. Et selon une tradition déjà bien établie, il a voulu se mêler discrètement à la foule venue avec bouquets et calicots scander "Vive La Vie".

Près d'un demi-siècle a passé. En cette année 2003, on n'est pas seulement à la veille du 75e anniversaire de Tintin et Milou. On en commémore en effet toute une série d'autres, et non des moindres. Remontons le cours du temps en les énumérant : – à tout seigneur tout honneur – les vingt ans de la disparition de Georges Remi dit Hergé, les quarante ans de la publication des *Bijoux de la Castafiore*, les cinquante ans de celle d'*Objectif Lune*, les soixante ans de l'apparition dans la série du merveilleux professeur Tournesol, les soixante-dix ans de celle des policiers Dupond et Dupont, et enfin les soixante-quinze ans de la création par Hergé du célèbre *Petit Vingtième*.

L'Aventure continue, comme on dit. Hergé n'est plus là mais une très longue vie est effectivement promise à Tintin. Elle nous donnera d'ailleurs l'occasion de pointer chaque année d'autres anniversaires, et de les célébrer ensemble.

Philippe GODDIN

Le portrait de groupe : l'autre manière de composer une "bande" dessinée.

LE TRAIT INIMITABLE DU MAÎTRE

QUAND HERGÉ PASSE LA MAIN

Souvent imité, jamais égalé, selon une formule consacrée, le trait d'Hergé a quand même connu quelques passages pas très clairs.

C'EST UNE AUTO QUI A PRIS EN ECHARPE UN TAXI MONTÉ PAR DES POLICIERS.
ON DIT QU'IL Y A UN MORT!
UN ACCIDENT TERRIBLE!
LE BANDIT QU'ILS POURSUIVAIENT A PU S'ECHAPPER
QUEL CHOC!
OH! PAPA!.. TOUT EST CASSÉ...

EEN AUTO IS ZIJDELINGS OP EEN TAXI MET POLITIE-MANNEN INGEREDEN...
MEN ZEGT, DAT ER EEN DOODE IS
EEN VERSCHRIKKELIJK ONGELUK
DE BANDIET, DIEN ZE ACHTER-VOLGDEN, IS ONTSNAPT
WAT EEN SCHOK
O... PAPA ALLES IS KAPOT

En 1941, Hergé redessine (illustration ci-dessus) pour *Het Laatste Nieuws* le *Tintin en Amérique* qu'il avait élaboré en 1932 (illustration du haut). Il en résultera l'album en couleurs de 1947 (illustration du bas). La case présentée ici dans ses trois états successifs est l'une de celles qui auront subi entre-temps un recadrage.

Très importante dès les années trente, la production d'Hergé va croissant, et ne faiblit pas durant la guerre. Jugez-en plutôt. Non content de poursuivre les aventures de Tintin dans *Le Soir*, il entreprend alors la publication de certains de ses récits dans la presse flamande : les aventures de Tintin (pas encore baptisé Kuifje) dans *Het Laatste Nieuws* et les exploits de Quick et Flupke dans *Het Algemeen Nieuws*[1].

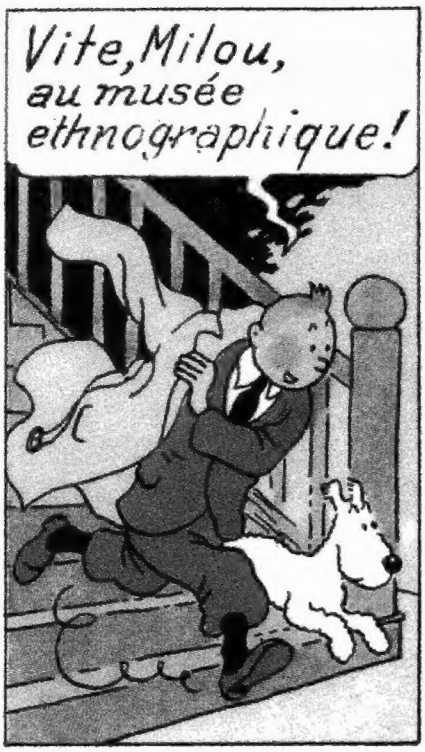
Tintin in Kongo paraît dans *Het Laatste Nieuws* du 26 septembre 1940 au 26 octobre 1941, dans une mise en page (des planches de 3 strips) qui correspond précisément à la version en noir et blanc de *Tintin au Congo* publiée dix ans plus tôt. On observe cependant que le dessin se modifie rapidement au fil des pages. A tel point que c'est cette nouvelle version qui donnera naissance (mais fin 1945 seulement, et au prix d'une nouvelle mise en page et de quelques aménagements de décors) à l'album en couleurs que nous connaissons.

Tintin in Amerika, qui lui fait suite, du 23 octobre 1941 au 16 décembre 1942, est complètement redessiné lui aussi, et toujours sur le schéma de la version en noir et blanc. Quelques pages sont cependant conçues sur un nouveau modèle, comportant quatre strips. C'est qu'entre-temps Hergé et son éditeur sont tombés d'accord sur la norme selon laquelle seront édités les albums en couleurs.

Les dessins de *Tintin in Amerika* devront donc, pour la plupart être remis en pages pour l'album *Tintin en Amérique*, version couleurs, qui ne paraîtra qu'en 1947. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, le contenu des albums *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique* n'a donc pas été dessiné en 1945 et 1946 mais en 1941 et 1942.

Qu'en est-il de *Gespleten Oor* (*L'Oreille cassée*), le troisième récit publié dans *Het Laatste Nieuws* à partir du 23 décembre 1942 ? Ici, pas de nouveau dessin : Hergé a déjà mis la version couleurs en chantier, par découpage et remontage de ses originaux, et c'est celle-ci que reprend le journal. Toutefois, une anomalie y apparaît, qu'on retrouvera dans l'album (1943) : les sept premières pages ne sont pas issues du découpage des originaux mais ont manifestement été redessinées et – plus curieux encore – n'ont certainement pas été encrées par Hergé. Des éléments d'explication se trouvent peut-être dispersés dans les lettres adressées à Louis Casterman dans les mois qui ont précédé.

Le 15 février 1942, à la suite d'une visite à Tournai, Hergé lui écrit : "Je vous ai dit tout de suite qu'il m'était matériellement impossible (...) d'exécuter moi-même le travail de mise au format, c'est-à-dire pratiquement de redessiner complètement un ou des albums. Vous m'avez alors proposé d'intervenir dans les frais qu'entraînerait une collaboration". Il poursuit en précisant qu'il envisage d'engager "un ou même plusieurs dessinateurs, qui auront à se spécialiser dans ce nouveau travail, c'est-à-dire à se soumettre à une sorte de réapprentissage. Car les essais que j'ai fait faire n'ont donné que des résultats médiocres et m'ont prouvé qu'il faudrait à un collaborateur une période d'adaptation assez longue et une surveillance de tous les instants pour qu'il arrive à s'assimiler mon trait". Six semaines plus tard, Hergé a changé d'avis : le 29 mars il signale à son éditeur qu'il "compte procéder par découpage et collage des dessins originaux". On se demande dès lors pourquoi le début de *L'Oreille cassée* n'a pas été, comme les pages suivantes, découpé et remonté, et surtout pourquoi Hergé, qui jugeait insatisfaisants les "essais" auxquels il avait soumis l'un ou l'autre candidat, en aurait intégré sept planches à l'album. Certes, les couleurs dont ces sept pages se parent arrrivent à masquer la maladresse du trait, mais il n'empêche que cet avatar est curieux et sans véritable explication.

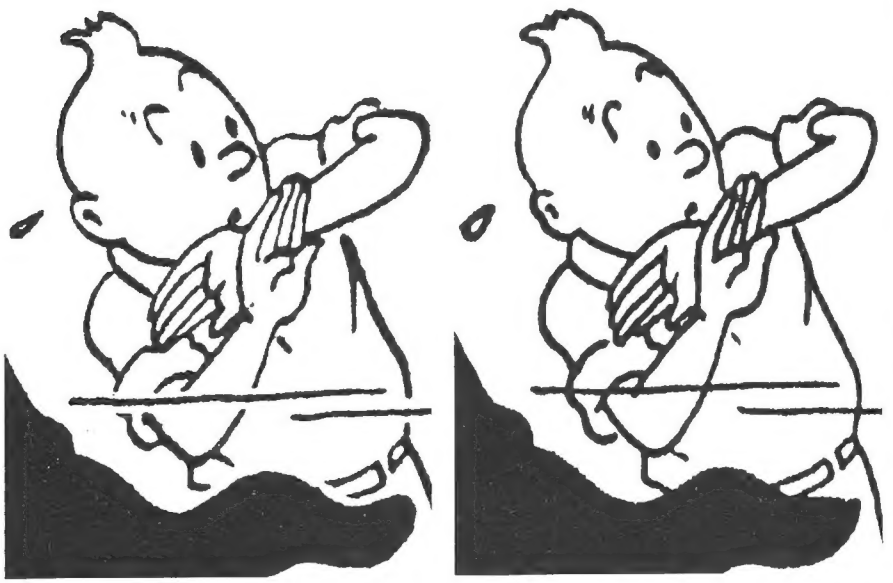


L'Oreille cassée. Ci-contre, un extrait d'une des pages sujettes à caution. Ci-dessous, le trait qui coule de source.

[1] Pour plus de détails sur ces publications et sur leur contexte,on se reportera au tome 4 (1939-1943) de l'ouvrage *Hergé-Chronologie d'une oeuvre* que Philippe Goddin publie chez Moulinsart.

DRRING DRRRRRING DRING
OBSERVATOI
DRRING DRRRING DRING DRING DRRRRING
MINUTE! MINUTE! ON Y VA!
HOURRAH! LA FIN DU MONDE EST REMISE À UNE DATE ULTÉRIEURE!
HOURRAH! HOURRAH! LA VIE EST BELLE!
ENTRÉE INTERDITE
TOC TOC
ENTRÉE INTERDITE
H-24
INCAPABLE!... GALOPIN!...
QU'A-T-IL FAIT?..
ILS'EST TROMPÉ DANS SES CALCULS, LE MISÉRABLE!... LE BOLIDE EST PASSÉ À 45.000 KILOMÈTRES DE LA TERRE, AU LIEU DE LA HEURTER ET DE PROVOQUER LE SUPERBE CATACLYSME QUE J'AVAIS ESPÉRÉ!
CONSOLEZ-VOUS, MONSIEUR L'ASTRONOME, CE SERA POUR UNE AUTRE FOIS! MAIS, DITES MOI, CE TREMBLEMENT DE TERRE...
MONSIEUR LE DIRECTEUR! LE DIRECTEUR!
MONSIEUR
H-25
ELLE ÉTAIT JUSTEMENT DÉVELOPPÉE MONSIEUR LE DIRECTEUR, ELLE EST REMARQUABLE, N'EST-CE, ADMIRABLE!... PAS?... ADMIRABLE!... MAIS... VOILÀ QUI EST EXTRAORDINAIRE!
CE GROUPE DE LIGNES AU CENTRE? DU RADIUM, SANS DOUTE?...
DU RADIUM? JAMAIS DE LA VIE!...
?
PAR LES ANNEAUX DE SATURNE!... C'EST PRODIGIEUX!...
TRALALA-LA-LAAA!...
C'EST PEUT-ÊTRE PRODIGIEUX, MAIS JE N'Y COMPRENDS RIEN!...
H-26

C'est le même trait approximatif qu'on relève dans ces "copies originales" des premiers strips de *L'Etoile mystérieuse* version *Le Soir*, qui sont apparues en vente publique ou se sont négociées à Paris ces dernières années. Essais non concluants également ? Copies trop rapidement exécutées sur une table lumineuse, avant qu'Hergé ait acquis de quoi réaliser des copies photogra-phiques ? Qui peut le dire ? Ce qui est sûr c'est que le créateur de Tintin n'avait guère le temps de se consacrer lui-même à un fastidieux travail de copiste. Cela n'a pas empêché que certaines de ces copies trouvent acquéreurs, pour des prix qu'elles ne méritent assurément pas.



Signalons enfin qu'à coup sûr aucune des 62 planches de *L'Etoile mystérieuse* publiées en 1943-1944 dans *Coeurs Vaillants* n'est de la main du maître. Il n'échappera en effet à personne que tout le récit a été redessiné par un sous-fifre. Mais dans ce cas précis, c'est peut-être dû aux difficultés de faire passer la frontière – en pleine guerre – aux planches originales. Décalquer vaille que vaille le trait de l'album en couleurs était, pour la rédaction (délocalisée) de *Coeurs Vaillants*, la seule solution. Mais le comble, c'est que ces planches médiocres ont bénéficié lors de leur publication en feuilleton d'une mise en couleurs !... qui n'a rien non plus d'exceptionnel, alors que le coloriage original était d'une beauté rare[2].

Gaëtan LALOY

L'Etoile mystérieuse. En haut, l'une des planches abusivement attribuées à Hergé. Ensuite, à droite, un détail de celle-ci et, à gauche, le même, extraits des archives de la Fondation Hergé.

Ci-contre : une case de l'album mise en regard de son décalque dans *Coeurs Vaillants*.

Que dites vous?... Un tremblement de terre?...Et l'aérolithe s'enfonce?... Et Tintin, où est-il?...
L'aérolithe s'enfonce?
Que dites vous?.... Un tremblement de terre?Et l'aérolithe s'enfonce?... Et Tintin, où est-il?...
L'aerolithe s'enfonce?

[2] Pour ce qui est de contempler le coloriage de l'épisode, réalisé par Alice Devos sous le regard et avec le concours d'Hergé, on se reportera également au tome 4 de la dite *Chronologie*.

LE SALON DES REFUSÉS

LES OUBLIÉS DU CHÈQUE TINTIN

Apparus tous deux au début des années cinquante, le "timbre" Tintin en Belgique et le "chèque" Tintin en France ont contribué à l'essor d'une série de produits dérivés, diffusés par l'hebdomadaire *Tintin*.

Certains créateurs publicitaires furent sollicités pour mettre en forme la promotion des produits qui participaient à l'opération, ce qui devait inévitablement donner lieu à de sérieuses divergences.

Lancée par Georges Dargaud le 28 octobre 1948, l'édition française de l'hebdomadaire *Tintin* (présent dans les kiosques belges depuis septembre 1946) suivra fidèlement les initiatives de la rédaction bruxelloise. Ainsi au lancement dès janvier 1951 en Belgique du "timbre" Tintin, Dargaud répond deux années plus tard par celui du "chèque" Tintin, annoncé pour la première fois le 21 mai 1953 dans le supplément *Tintin Actualités* du n° 239 de *Tintin*-France. Le principe reste le même : une vignette à l'effigie du héros, d'une faible valeur faciale (un ou un demi point à l'origine), à découper dans l'hebdomadaire, et échangeable (à partir d'une centaine de points) au "magasin Tintin"[1] contre des décalcomanies, des cartes postales, du papier à lettres, des fanions, des jeux de cubes, etc.

Comme en Belgique, de nombreuses marques alimentaires vont parrainer l'opération. Contre le versement d'une redevance à l'agence publicitaire Publi-Art [2], elles peuvent apposer sur leurs emballages le fameux "chèque" convoité par les très nombreux lecteurs d'un hebdomadaire qui tire déjà à 150.000 exemplaires en métropole. Les marques (certaines ont perduré jusqu'à nos jours) participant au lancement de l'opération sont les pâtes Groult (partenaires du journal depuis 1951), les levures et entremets Alsa, la phosphatine de cao Falières et la chicorée des malteries Leroux. Suivront la moutarde Parizot, le savon ambré Lechat, l'eau pétillante Vitelloise, le fromage en portions Joli Coeur, etc.

Cette impressionnante opération commerciale, précurseur en Europe du marchandisage à la Disney, fera paradoxalement très peu appel à l'illustration et au soutien des personnages de Hergé, vraisemblablement pour des questions de droits dérivés non négociés avec l'auteur[3]. Seuls les premiers numéros de *Tintin* - France contiennent, dans les suppléments *Tintin Actualités*, de petites illustrations inédites des personnages de Hergé pour accompagner quelques semaines durant le lancement de la campagne. Aucun matériel promotionnel original (affichette, panonceau, présentoir, etc.) n'a été à ce jour identifié.

Hergé avait conçu le "timbre" Tintin comme l'astucieuse déclinaison du portrait de son héros (ignorant qu'un jour il aurait à les faire apparaître sur un très officiel timbre-poste).

Il n'avait pas prévu non plus que ses héros seraient eux-mêmes conviés à participer aux campagnes de certains partenaires.

1 Installé d'abord au siège parisien du journal puis au 31 rue du Louvre, en 1958.

2 Fondée et animée par Guy Dessicy, l'un des premiers collaborateurs de Hergé à la fin des années quarante et au début des années cinquante, qui deviendra plus tard le co-fondateur et le Directeur de Centre Belge de la Bande Dessinée.

3 Curieusement, Hergé, qui lança lui-même dès 1942 ses premières opérations de marketing (avec la série des fameuses cartes "neige") n'a jamais cautionné la reproduction par des tiers de ses personnages sur des supports commerciaux. Ce travail a toujours été confié aux collaborateurs des Studios Hergé fondés en 1950. Cependant, jusqu'à la décennie 70, très peu de projets de ce type ont abouti.

Ci-contre :

Bien que Savignac soit un grand nom de l'Affiche, Hergé fut surpris – paraît-il – de voir ses héros occupés à consommer.

Ci-dessous :

Résultat. Après le veto de leur créateur, Tintin et Milou se contenteront (via leur sigle officiel) de "présenter" à leurs amis une boisson qu'ils n'ont pas goûtée.

Tintin vous présente sa délicieuse boisson
TINTIN
orange
Nouveau !
Sain !
Délicieux !
Rafraîchissant !
RÉGALEZ-VOUS avec TINTIN ORANGE : un vrai délice. TINTIN ORANGE contient du jus d'oranges, du sucre et de l'eau pétillante. Produit garanti bon pour la santé. Existe en petites bouteilles dans les cafés et en litres dans les magasins d'alimentation pour la consommation familiale.
CHÈQUES TINTIN
Découpez-les sur les étiquettes (1 point pour les litres, ½ point pour les petites bouteilles) et collectionnez-les pour avoir deux à de magnifiques cadeaux.
TINTIN ORANGE La boisson des jeunes de 7 à 77 ans !
32

Ainsi, faute de pouvoir utiliser l'iconographie hergéenne, les annonceurs ont recours à leurs propres concepteurs et à des illustrateurs publicitaires célèbres.

On pense bien sûr à Savignac, qui a conçu l'affiche de lancement du soda "Tintin Orange", réservée au marché français et mentionnée pour la première fois dans le journal *Tintin* - France en juillet 1961. Encore faut-il noter que l'affiche, parce qu'elle mettait en scène les personnages de Tintin et Milou, a essuyé – après tirage ! – le veto de Hergé, leur créateur. Elle ne fut jamais exposée commercialement, et dut même être détruite par son imprimeur, Draeger.

Moins connue, une autre affichiste, Raymonde Delpy[4],a collaboré avec Publi-Art a une campagne du "chèque Tintin". Sa maquette[5] pour la promotion des pâtes "Délices de luxe" (sous-marque des pâtes Groult ?) est très vraisemblablement antérieure à celle de Savignac. La version définitive utilisée sur les emballages et reprise dans *Tintin* - France, ainsi que dans la revue

Ci-contre :

Ce fut pire avec Delpy : une sympathique *teenager* entendait en effet convier le jeune héros à partager un repas plein de promesses !

Ci-dessous :

Résultat. Exit Tintin ! L'adolescente savourera seule son plat de pâtes. Quelle nouille, ce reporter !

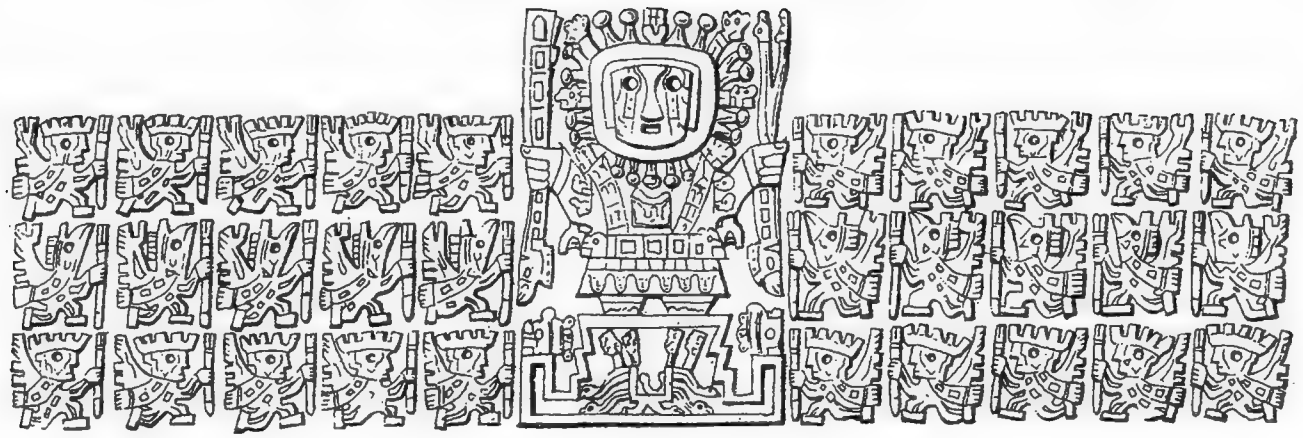
L'Illustration, ne retient pas le personnage de Tintin : seule la silhouette de la fillette portant un plat de pâtes fumantes y a été reprise.

Il n'empêche que ces deux oeuvres, conçues par d'éminents professionnels, constituent – qu'on le veuille ou non – des pièces historiques, auxquelles les réticences exprimées à l'époque par Hergé apportent un surcroît d'intérêt. On se rend compte aujourd'hui que la voie qu'elles ouvraient aurait pu empêcher ce que d'aucuns considèrent comme une erreur fondamentale : la mise à toutes les sauces de l'oeuvre proprement dite (les cases des albums) dans un but mercantile. La dérive des dérivés, en quelque sorte.

Pierre-Henri LENFANT

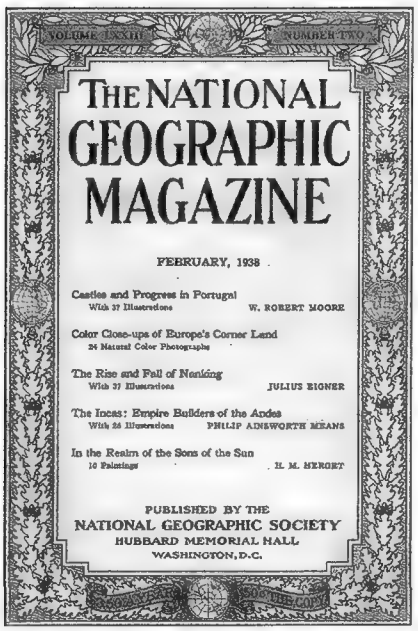
4 Son atelier a été localisé à Paris, 17 rue Burq, dans le courant des années trente. Elle restera membre du Syndicat National des Graphistes jusqu'à la fin des années 70. Elle a réalisé de nombreuses publicités : pour les films Lumière en 1932, la société *OPTA* ("Naja, tabac d'Orient", "Fumez les cigarettes toutes faites de la Régie française") en 1939, le 16e Salon de l'aviation au Grand Palais en novembre 1938, Electrogal, les laines Pingouin, etc.

5 Maquette gouachée (papier tendu sur châssis) signée DELPY.



AUX SOURCES DES 7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL

(quatrième partie)



Après avoir passé en revue les diverses sources susceptibles d'avoir inspiré le récit de Hergé (cinéma, roman policier, faits divers...), Michel Graulich avait abordé, dans notre dernier numéro, les sources littéraires les plus avérées. Il commente cette fois les sources iconographiques de l'auteur.

La Rédaction

UN PRÉCÉDENT

Hergé, bien sûr, avait déjà envoyé Tintin en Amérique du Sud, dans *L'Oreille cassée*, mais on ne peut pas dire que dans cet album, le souci de la documentation l'ait étouffé. Elle était pourtant assez facile à trouver car souvent les hebdomadaires consacraient quelques pages illustrées à l'interminable guerre du Chaco. D'autre part, la caricature de l'instabilité politique sud-américaine y est féroce et il n'y a plus, cette fois, ni un abbé Gosset ni un Tchang Tchong-Jen pour l'amener à montrer autre chose que les travers de cette région du monde. Malgré cela, il parvient à rendre assez bien l'atmosphère de certaines villes sud-américaines, avec leurs rues calmes et désertes

à l'heure de la sieste, les maisons basses et simples, la multitude de statues de généraux héroïques, l'immense plaine infiniment plate du Chaco, les contreforts des Andes, le versant amazonien... Parfois, on croirait se promener dans les rues d'Asunción où, de surcroît, il y a trente ans encore, on pouvait croiser des officiers aux uniformes chatoyants. Seuls y détonnent les couvertures et les chapeaux mexicains, dont on ne peut même pas dire qu'ils sont là pour brouiller les pistes, puisque, on l'a vu, il est manifeste qu'Hergé vise la guerre du Chaco entre le Paraguay et la Bolivie.

Pour les Indiens aussi, il se contente de quelques données sur les Jivaros réducteurs de têtes de l'Équateur, dont il fait les Arumbayas (nom fabriqué sans doute à partir de la rumba, danse à la mode dans les années trente, et de Quimbayas, nom d'une ancienne population de la Colombie) et leurs ennemis les Bibaros. Dans leur ami Ridgewell, un explorateur anglais excentrique qui aurait décidé de ne plus rejoindre la civilisation, on reconnaît sans peine le colonel Fawcett, un Anglais qui avait effectivement disparu dans la forêt amazonienne où il espérait trouver l'antique cité mythique disparue du Gran Paititi. On a beaucoup reparlé de Fawcett aux alentours des années 1950, quand on a cru avoir retrouvé ses os, et il a même inspiré une des premières aventures de Bob Morane, *Sur la piste de Fawcett.*

Le fétiche qu'Hergé attribue aux Arumbayas reproduit une statuette de bois offerte par l'américaniste Henri Lavachery aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles dont il fut le conservateur. C'est en fait une ancienne statuette péruvienne appartenant à la grande civilisation pré-incaïque des Chimous, dont l'empire (environ 1000 à 1460 après J.-C.) finit par comprendre presque toute la côte nord du Pérou. La capitale de l'empire était Chanchan, près de l'actuel Trujillo. On peut toujours y voir d'immenses palais dont les étroites portes d'accès étaient flanquées de niches dans lesquelles on plaçait des statuettes de ce genre en guise de gardiens surnaturels.

UN ARTICLE ET UN LIVRE

Avec *Le Temple du Soleil*, c'était une civilisation disparue qu'Hergé devait mettre en scène et une civilisation, de surcroît, sur laquelle il n'était pas si facile de se documenter. Or, il s'en est fort bien tiré. Dans l'ensemble, ses Incas sont plausibles et plaisants. Mais qu'en est-il dans le détail ?

On fait grand cas de la qualité documentaire des pages consacrées au Pérou et à sa grande civilisation du passé. Il paraît que non seulement les lecteurs de *Tintin*, mais même l'ambassadeur du Pérou, étaient persuadés qu'Hergé s'était rendu sur place. « Jamais, en tout cas, écrit Benoît Peeters, le travail de documentation d'Hergé n'avait été aussi poussé que pour cette double histoire. Sans doute Jacobs et lui se renforçaient-ils mutuellement dans leur tendance au perfectionnisme. Il n'est aucun élément de ces deux albums qui relève du hasard ou de l'approximation. Chaque détail a fait l'objet de recherches et de vérifications. » Une recherche de documentation que Jacobs a dû vivement encourager car, on l'a vu, dans *Les 7 Boules de Cristal*, Hergé n'a pas fait d'efforts à cet égard.

Assouline aussi affirme qu'Hergé s'est « solidement documenté », mais il ne parvient à énumérer que trois sources d'information, identifiées depuis longtemps, du moins les deux premières: le livre de Wiener, un article du *National Geographic Magazine* (actuellement *National Geographic* tout court) américain et un livre de Thompson sur les Aztèques du Mexique qui forcément n'a pas beaucoup servi[1]. Et il est vrai que pratiquement tout provient, d'abord, de l'article du *National Geographic Magazine*, puis du livre de Wiener. Jacobs et Hergé ont sans doute collecté davantage de documents, ils en auront certainement trouvé aux Musées du Cinquantenaire qui possèdent de riches collections précolombiennes, mais tout cela a dû être classé dans des cartons lorsqu'Hergé a eu entre les mains la providentielle revue américaine[2].

Un numéro du *National Geographic Magazine* de 1938 (page de gauche) et un ouvrage publié chez Hachette en 1880 (ci-dessus) ont servi à documenter Hergé. Aucun ne précise cependant si les Arumbayas (à gauche) dansaient la rumba.

1 Peeters dans *L'oeuvre intégrale d'Hergé. Textes d'introduction de Benoît Peeters, t.7,* Tournai, Casterman 1985, p. 14; aussi dans *Tintin et le monde d'Hergé*, p.83. Assouline, *Hergé*, p.222.

2 Une documentation classée, mais sans doute pas perdue pour autant. Jacobs a pu l'utiliser par la suite pour *L'Énigme de l'Atlantide*. Les « Barbares » qu'il y présente sont vêtus comme des Mochicas du Pérou mais leurs temples s'inspirent de pyramides mayas et en particulier du Temple des Inscriptions de Palenque et du Castillo maya-toltèque de Chichen Itza, deux sites du Mexique. Pour la sculpture, également mexicaine, on reconnaît notamment une tête olmèque, le vieux dieu du feu, une partie du masque de dieu de la pluie Chac, tel que figuré par exemple à Chichen Itza ou à Uxmal, et enfin têtes de serpents de Teotihuacan, comme celle, réduite, qui orne le living de Bergamotte. Jacobs mélange donc les cultures précolombiennes américaines, mais à dessein: il veut présenter les choses comme si toutes les civilisations anciennes à l'ouest de l'Atlantide, donc de l'Amérique, auraient été créées par des colons atlantes et se seraient différenciées par la suite.

Trois photos (ci-contre) extraites du *National Geographic Magazine*, au moins, ont été mises en oeuvre par Hergé pour composer la vignette reproduite au-dessus.

COULEURS LOCALES

Dès les premières pages du *Temple du Soleil*, la couleur locale est partout. On se promène dans des rues tout à fait pittoresques, avec des édifices d'époque coloniale, des Indiens en ponchos bariolés, des lamas. Pour ces pages, comme pour la plupart des décors et des costumes, Hergé a donc puisé dans l'article du *National Geographic Magazine* de février 1938, dû à un spécialiste de renom, Philip A. Means[3]. Prenons, par exemple, la première vignette de la page 2. La femme qui file de la laine à la main avec un fuseau et qui porte son enfant sur le dos est nettement inspirée d'une photographie de la page 244; son chapeau se retrouve à la page suivante. Le portail dans le fond à gauche est copié d'une photo de la page 243. J'ignore si c'était voulu, mais tel qu'il se trouve là, dans la première vue extérieure du Pérou, il est particulièrement symbolique : c'est en effet le portail du couvent de Santo Domingo à Cuzco, un couvent construit à l'emplacement, et incluant de nombreux murs encore debout du Coricancha, c'est-à-dire... du vrai Temple du Soleil ! Le même article contient des photos figurant des lamas, des paysages montagneux, des Indiens à ponchos et couvre-chefs de toute sorte, notamment des chapeaux melons, à la bolivienne, et des bonnets phrygiens (*chullos*), photos dont Hergé a fait un ample usage. Ce serait parfait, si les événements ne se situaient à Callao, une cité portuaire où on cherchera en vain des lamas ou des Indiens en costume traditionnel. Hergé a tout simplement déplacé sur la côte des scènes de l'*altiplano*, des hautes terres.

ANACHRONISMES

Pour le pont de chemin de fer (p.15), Hergé a pu s'inspirer de celui de La Oroya, dont il y a une gravure dans le *Pérou et Bolivie* de Wiener. La Oroya se trouve en effet sur la ligne de chemin de fer de Lima à Jauja. On trouve aussi dans Wiener des exemples de ponts suspendus incas, comparables à celui qu'empruntent Tintin et Haddock lorsqu'ils rejoignent Zorrino pour commencer leur expédition (p.21), ainsi que le modèle du *chullpa* où Zorrino se fait enlever (p.23). Plus loin, le contenu de la tombe que traversent nos amis (p.45) et qui est aussi le sujet du dessin de couverture de l'album provient pour l'essentiel de la même source. On y trouve notamment des exemples très proches de vases-portraits de la civilisation mochica, le faisceau de bâtons et la flûte de Pan qui jouxtent le vase-portrait auquel s'adresse Tintin et la statuette de style Chancay qui dégringole en compagnie des objets précités. Les paquets funéraires à masque de bois ont la même flagrante origine,

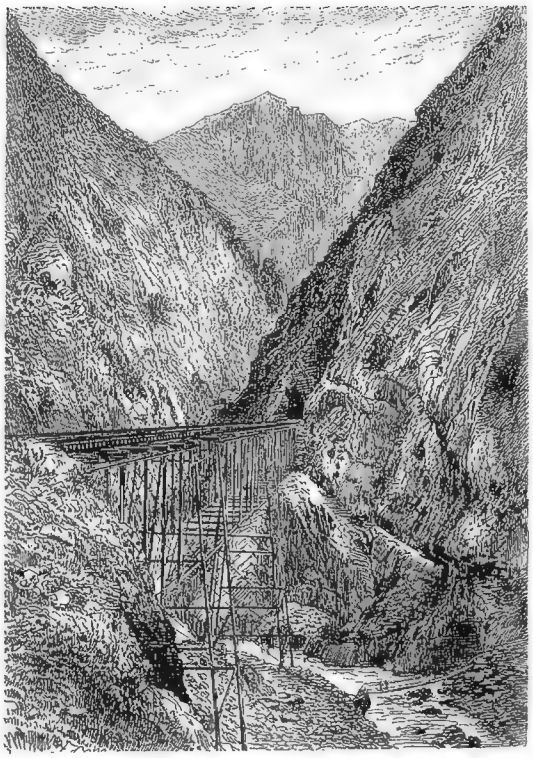
[3] *The Incas : Empire builders of the Andes. Nat. Geogr. Magazine* LXXIII,2, 1938, p.224-264. L'article comprend huit grandes planches en couleurs dues à H. M. Herget et réunies sous le titre « In the realm of the sons of the sun ».

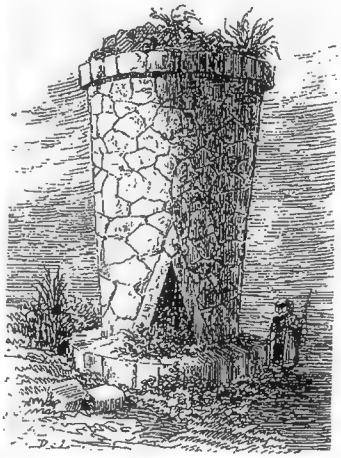
de même que le dessin du tissu en losange bleu qui, sur la couverture, décore un des paquets. Enfin, il y a encore, sur la couverture, le décor du vase au pied de Zorrino et le vase à l'avant-plan, entre Haddock et Milou[4]. Pour ce qui concerne ce dernier récipient, à droite de Haddock, Hergé a mal compris le vase et dès lors mal lu le dessin de Wiener. Les vases mochicas de ce genre sont pourvus d'anses-goulots en forme d'étrier. C'est par ces anses que passait le liquide. Mais induit en erreur par la présence, sur l'épaule du vase original, d'une zone ronde de couleur foncée, Hergé a ajouté une ouverture parfaitement superflue au sommet de la panse. La décoration noire de ce vase se retrouve en tout ou en partie sur deux des grandes jarres remplies d'or de la salle au trésor, à la dernière page de l'album.

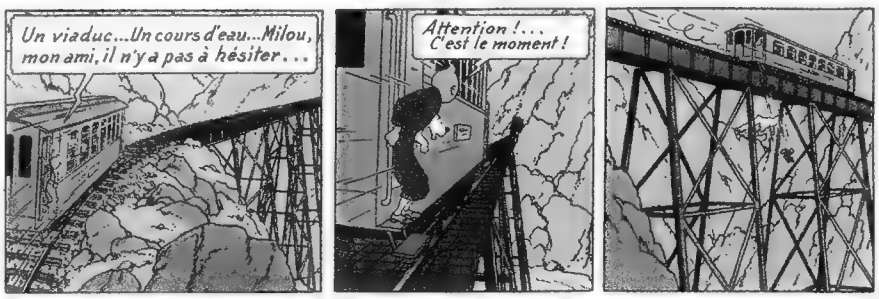
Tous ces éléments de la tombe sont donc fort exacts, mais il n'ont rien à faire dans une sépulture incaïque. Hergé commet l'erreur commune qui consiste à mettre toutes les civilisations de l'aire déterminée dans le même sac. Un peu comme si, chez nous, on garnissait un caveau liégeois du XVe siècle d'objets de la Grèce antique, de la préhistoire espagnole, de l'époque mérovingienne et des Vikings. A l'arrivée de Pizarre et de ses conquistadores, l'empire inca avait à peine un siècle. Il avait été précédé, pendant quatre millénaires, par de nombreuses civilisations qui variaient selon les régions et les époques.

Les civilisations des oasis de la côte désertique, par exemple, étaient passablement différentes de celles des hautes terres. Les Mochicas avaient prospéré surtout dans la première moitié du premier millénaire de notre ère, sur la côte nord, à un millier de kilomètres à vol d'oiseau de Cuzco. Il n'est pas question de retrouver leurs vases mille ans plus tard dans des tombes Incas. Les paquets funéraires représentés sont aussi originaires de la côte.

Des amalgames du même genre déparent quelque peu les décors de la cité perdue. La grande salle dans laquelle Tintin, Haddock, Zorrino — et évidemment Milou, que j'ai oublié jusqu'ici — pénètrent par effraction est décorée de frises d'or imitant des reliefs de Tiahuanaco, en Bolivie, un site qui était abandonné depuis longtemps quand les Incas entrèrent en scène. Les peintures (ou les mosaïques?) sur le trône de l'Inca (p.48, 50) et sur le panneau derrière les figurines d'envoûtement (p.60) appartiennent à la même civilisation.







L'ouvrage de Charles Wiener est illustré d'un bon millier de gravures, parmi lesquelles Hergé trouve de quoi étayer le récit qu'il développe. Mais parfois (illustration du bas) son attention est prise en défaut.

[4] Pour Ch. Wiener, j'emploie la récente traduction espagnole *Perú y Bolivia, Relato de viaje*. Lima, Institut français d'études andines, 1993. P.491: le pont de chemin de fer de Lima à Jauja; p.363, 599, les ponts suspendus; p.572-573, le *chullpa*; p. 659-660, les vases-portraits; p. 695, le faisceau; p.697, la flûte de Pan; p.695, la statuette Chancay ; p.47, 691 et 693, les paquets funéraires, un des deux masques et la coiffe, le tissu en losange et le dessin du tissu; p.643, les vases de la couverture. Ajoutons que le gobelet aux parois évasées, d'influence Tiahuanaco, p.45, a un modèle p.666.

Tout comme les photos qui les accompagnent (ci-dessus), les superbes illustrations de Herget publiées par le *National Geographic Magazine* (page de droite) fournissent à son presque homonyme Hergé d'innombrables informations documentaires, qu'il disperse dans son récit au gré des besoins.

Le relief qui décore la porte donnant accès à la salle du trésor est lui de style Recuay, dans les Andes septentrionales, et antérieur aux Incas d'un millénaire. Il est vrai qu'à l'époque d'Hergé, la position chronologique de la culture Recuay était mal connue et aujourd'hui encore, elle reste incertaine. Dans la même salle, les grandes statues en or s'inspirent du style mochica. Les reliefs Tiahuanaco et Recuay figurent dans l'ouvrage de Wiener[5]. Son plafond plat, apparemment à caissons, est une fantaisie : les couvertures des édifices incaïques étaient toujours des toits de chaume à double pente, dont la charpente était visible de l'intérieur.

La cité secrète où pénètrent les *héros est bel et bien inca, comme* le montrent l'architecture de blocs de pierre rassemblés à joints vifs, les ouvertures trapézoïdales et l'absence de décoration. La vue générale (p.56) confirme que le modèle est Machu Picchu: Hergé suit de près une photo de l'article de Means dans le *National Geographic*, au point de dessiner une cité en ruines. Notons qu'il ne reconstitue que les intérieurs, pas les extérieurs : soit parce qu'il préfère ne pas montrer que même les édifices incas les plus somptueux ont des formes très simples et un toit de chaume, soit pour échapper aux périls constants d'une reconstitution qui se veut précise. Combien de temps n'a-t-on pas mis pour présenter, dans les bandes dessinées et ailleurs, les temples égyptiens, grecs, romains ou hindous, ou les églises médiévales telles qu'elles étaient : éclatantes de riches couleurs?

Le cortège des musiciens qui précèdent le professeur Tournesol, lors du sacrifice (p.57, vignette centrale, en haut), provient de la même source[6]. Les habitants de la cité prolongent le mode de vie d'avant l'arrivée des Européens, mais ils ont néanmoins fait quelques concessions au siècle présent : le mobilier de l'appartement des prisonniers, les barreaux (de fer !, métal inconnu des anciens Péruviens) aux fenêtres, la porte coulissante qui donne accès au trésor, le verre de la loupe qui doit allumer le bûcher sont des emprunts à la civilisation occidentale.

HERGÉ ET HERGET

Pour ce qui concerne l'apparence des Incas, Hergé suit de près les huit planches reproduisant les très belles peintures de Herget, dans le *National Geographic Magazine*. C'est frappant dès la première image (p.47). Le personnage principal, sur l'estrade, est inspiré par un individu à coiffe, tunique et cape semblables qui lui aussi tient un disque d'or, est accompagné d'un autre dignitaire tenant un gobelet, et se dresse sur une estrade toute comparable. Même remarque pour les guerriers aux tuniques recouvertes de plaques de métal, pour le décor de leurs *boucliers, plus loin, pour les atours* de Huascar, de Chiquito, des vierges du Soleil et surtout pour l'Inca, dont la coiffe très particulière, la robe et la chaise à porteurs viennent en droite ligne de Herget.

Il faut dire, d'ailleurs, que les erreurs d'Hergé lui viennent aussi du *Geographic*. C'est Herget qui a

[5] Wiener, *Perú*... p. 746 à 749.

[6] Means, *The Incas*..., p. 256 et 255. La photo en noir et blanc de Machu Picchu ne permettant pas de reconnaître que les montagnes entourant le site sont recouvertes de végétation — le site se trouve à seulement 2430 m. d'altitude —, Hergé les a dessinées les unes pelées, les autres recouvertes de neige.

donné à son quasi-homonyme le mauvais exemple de l'amalgame des cultures. C'est chez lui qu'on trouve les peintures de style Tiahuanaco reproduites dans *Le Temple du Soleil*, c'est lui qui a donné à certain édifice une allure tiahuanacoïde et qui a décoré un temple d'un relief de la civilisation Chavín, antérieur de plusieurs siècles à notre ère.

Puis il y a les guerriers et cette manie constante — pour la facilité? — de les représenter en uniforme, alors qu'on sait bien que le monde n'en a pas vu avant le XVIIe siècle. Herget leur donne de surcroît une allure un peu mochica, avec leurs casques en pain de sucre et leurs grandes massues. S'il est vrai que les Incas pouvaient aussi parfois porter de tels casques, en revanche, leurs massues étaient différentes. Ensuite et surtout, le peintre américain a donné à ses personnages et à leurs vêtements une allure plus faite pour plaire à un public occidental que celle de leurs originaux. Les figures sont davantage élancées que dans la réalité, les robes plus légères et plus élégantes, les coiffes plus fantaisistes, les couleurs plus variées et moins sombres. La tunique inca typique est faite de deux tissus rectangulaires cousus ensemble sauf là où doivent passer les bras et le bas du corps; une découpe triangulaire permet de passer la tête. Ces tuniques sont courtes et assez lourdes. Elles descendent jusqu'à mi-cuisses ou jusqu'aux genoux et ne sont pas resserrées à la taille. Chez Herget et Hergé au contraire, elles paraissent d'une étoffe légère, et sont souvent longues pour les dignitaires, ce qui leur donne plus d'élégance et de majesté. Le vêtement féminin, lui, est plus exact. Enfin, dans le *National* encore, les disques d'oreille sont rabattus sur le côté du visage, au lieu de se présenter de face. Cela dit, l'un comme l'autre ont représenté des Incas hauts en couleurs, exotiques à souhait et agréables au regard.

On n'en finirait plus de relever dans cette illustration de Herget, les éléments que Hergé a utilisés et dispersés dans son album.

On a dit que, dans *Tintin au Tibet*, autre pays exotique, les vêtements locaux et les décors étaient plus justes que dans *Le Temple du Soleil* [7]. C'est évidemment vrai, et pour cause. Il n'y avait pas là une civilisation passée et mal documentée — on ne connaît que très peu d'images incaïques [8] — à reconstituer, tandis que des photos du Népal et du Tibet modernes se trouvent partout.

Lorsque *Le Temple du Soleil* paraissait dans *Tintin*, Hergé, surmené, eut pendant un certain temps des difficultés à suivre le rythme hebdomadaire de la publication. Pour le soulager, pendant huit semaines[9], la troisième bande fut remplacée par un texte documentaire illustré, signé Tintin et intitulé *Qui étaient les Incas ?* C'est là que l'amalgame des civilisations est poussé le plus loin : si le texte est bon pour l'époque, en revanche aucune des illustrations ne se rapporte aux Incas. Du Mochica et du Tiahuanaco en revanche, oui, et il en est même une qui reprend le décor d'un vase maya du Guatemala remontant au VIIIe siècle après Jésus-Christ !

Michel GRAULICH

(suite et fin dans notre prochain numéro)

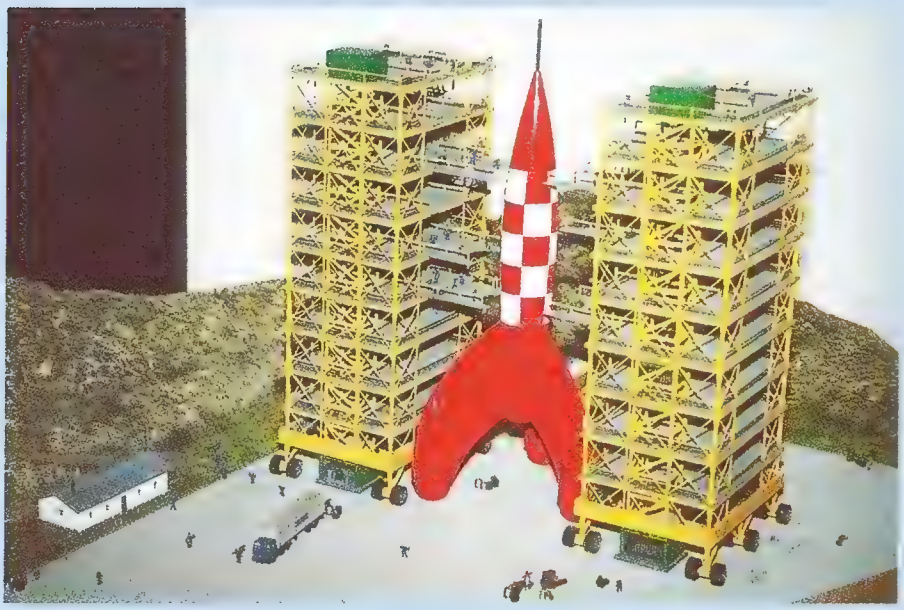
7 Planchet 139, qui établit aussi un parallèle entre le Temple et *Tintin au Tibet* tout en jugeant le second supérieur, « sans recettes ni personnages types ». Il faut dire que les avis sur *Tintin au Tibet* sont fort partagés, certains le portant aux nues et d'autres dénonçant précisément ses clichés, ses invraisemblances alors qu'Hergé semble pour une fois vouloir faire plus vrai, et ses personnages types (les moines bouddhistes fatalement d'une parfaite et harmonieuse bonté, Tintin plus boy-scout vertueux et donneur de leçons que jamais, puis le moine qui lévite, le yéti, la télépathie...: l'irrationnel à la mode à l'époque). Jean-Luc Planchet, dans le même passage, oppose aussi « l'amitié... la compassion, la douceur et les visions des lamas » à « la violence imaginaire (et historiquement fausse) des Incas ». C'est peut-être oublier un petit peu que les Incas ont soumis une foule de populations diverses à leur dictature et qu'à l'occasion, ils avaient le génocide facile. Pas autant que les Aztèques probablement, mais quand même...

8 Les fameux dessins de Felipe Guaman Poma de Ayala figurent des scènes incaïques mais la manière, le style, ne doivent rien aux Incas.

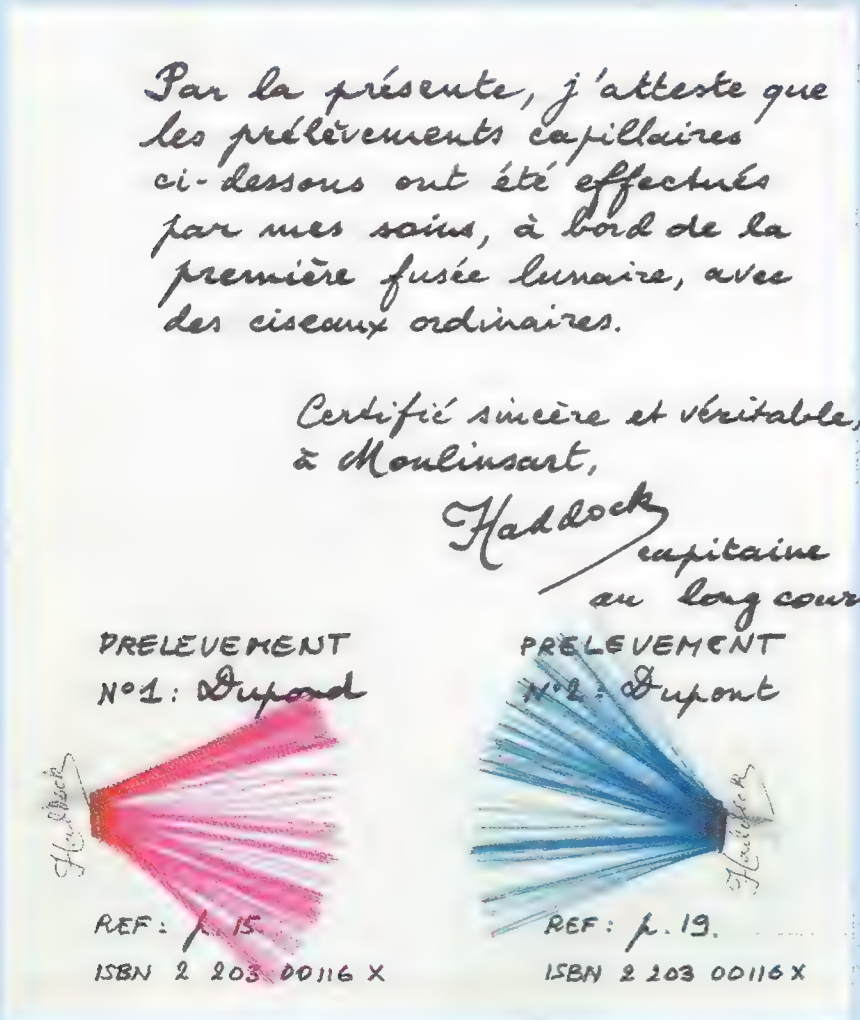
9 Assouline, *Hergé*, p.228, rapporte que les bandes documentaires sont une initiative de Guy Dessicy, un collaborateur d'Hergé. Certaines illustrations proviennent de Wiener.

Quand on lance un défi aux Amis de Hergé, ils le relèvent toujours avec brio et talent.

Le petit concours que nous avions lancé à l'occasion du 50ème anniversaire du débarquement de Tintin sur la Lune a confirmé que la thématique lunaire restait plus que jamais attractive.



ATTRACTIONS LUNAIRES


Par la présente, j'atteste que les prélèvements capillaires ci-dessous ont été effectués par mes soins, à bord de la première fusée lunaire, avec des ciseaux ordinaires.
Certifié sincère et véritable, à Moulinsart,
Haddock
capitaine au long cours
PRELEVEMENT N°1 : Dupond
PRELEVEMENT N°2 : Dupont
REF : p. 15.
ISBN 2 203 00116 X
REF : p. 19.
ISBN 2 203 00116 X

C'est presque par boutade, histoire d'animer l'assemblée générale de notre association, à Waterloo ce 29 mars, que nous avions suggéré à nos membres de s'y rendre munis d'un "petit quelque chose" d'original, en relation avec le thème du jour : l'aventure lunaire de Tintin.

Le résultat a dépassé de loin nos espérances. Quelle créativité. Quel souci du détail. Quelle minutie ! et dans bien des cas, quelle patience et quel courage !

Inutile de dire qu'il fut très difficile de départager d'aussi valeureux concurrents. Mais il a fallu malgré tout trancher dans le vif, ce qui fut fait dans la bonne humeur et, pour certains, l'abnégation. A titre d'exemple, nous vous présentons ici les oeuvres de deux lauréats. Le premier a fait dans le compliqué : Daniel Vandenthommen de Welkenraedt a ajouté à la maquette de la fusée quelques détails que Michel Aroutcheff avait négligés. L'autre, Jo Tempels de Bruxelles, a eu l'idée toute simple d'aller demander au Capitaine s'il avait conservé l'un ou l'autre souvenir matériel de son voyage spatial. Il n'a pas été déçu !
Et nous non plus !

La Rédaction

HISTOIRE D'UN RECORD
DE LA CAVE... AU SOMMET

Je vous raconte cette histoire comme je l'ai vécue. Elle intéressera les collectionneurs.

Coup de téléphone : mon interlocuteur, un Anversois, me demande d'estimer un *Tintin au pays des soviets* numéroté et signé par Tintin et Milou, qu'il envisage de mettre en vente. Vaguement sceptique, je lui demande l'état de son album.
- Très beau.
- Oui, mais encore ? Il est difficile d'évaluer un tel objet sans le voir.

Quelques jours plus tard, je reçois des photos et... mon coeur se met à battre cette chamade que connaissent bien les collectionneurs. Je téléphone aussitôt à Anvers.
- Il est très beau en effet. Tellement beau que j'ose à peine vous donner une estimation. Plus de quinze mille euros, certainement, à mon humble avis.

J'aurais pu lui dire vingt ou plus, mais je ne veux pas lui donner de faux espoirs. Des «Soviets», j'en ai rencontré pas mal dans ma vie... mais celui-là, tel qu'il apparaissait sur les photos, me semblait être un véritable joyau, susceptible de crever tous les plafonds.

Johan ne semble pas pressé de le vendre mais je sens bien qu'il va tout essayer – c'est bien normal – pour en obtenir le meilleur prix possible.

Black-out. Plus de huit mois s'écoulent. Lorsque je reçois le superbe catalogue de la vente aux enchères organisée le 30 novembre 2002 à l'Espace Tajan, j'y remarque la description d'un album *Tintin au pays des soviets* «tout proche de l'état neuf». Il n'y a pas de photo, mais je n'en ai pas besoin pour savoir que j'ai affaire à mon «joyau». Afin de m'en assurer malgré tout, je téléphone à Anvers et Johan confirme.
- Oui, c'est lui. On m'a promis qu'il ne serait pas vendu en dessous de vingt deux mille euros. Il est estimé à vingt-cinq mille...
- Magnifique ! Eh bien, je vous téléphonerai après la vente, si vous le voulez bien, pour en savoir plus, car je ne serais pas surpris qu'il crée... la surprise !

Le lendemain de la vente, j'apprends effectivement que le «joyau» a été adjugé à vingt-neuf mille euros, frais compris. En billets d'avant, cela aurait fait à peu près un million trois cent cinquante-sept mille deux cents francs belges ou deux cent vingt-six mille francs français. En khôrs syldaves je ne sais pas ! En tout cas un record absolu !

Johan paraît très heureux. Qui ne le serait à sa place ? Et il me raconte en quelques mots d'où lui vient cet album mythique.
- Mon grand-père l'aurait acheté en 1930. On m'a dit qu'il l'avait fait signer sur la Grand-Place de Bruxelles.

Dubitatif, je me permets de lui dire que c'est fort invraisemblable. Probablement a-t-il dû le commander directement au *Petit Vingtième* lors de la souscription. On n'imagine pas, en effet, Hergé et son épouse signer pour Tintin (lui) et Milou (elle) au beau milieu de la Grand-Place, même si celle-ci est considérée comme l'une des plus belles du monde.
- Toujours est-il que, quand mon grand-père est décédé, en 1950, tout a été emballé et mis dans des boîtes. Lors du partage, mon père s'est vu attribuer une boîte au hasard. Il y a trouvé cet album et s'est dit qu'il valait mieux le conserver dix ans encore. Il l'a soigneusement emballé et mis à la cave.
- Quoi ! À la cave ! Et l'humidité ?
- Chez nous les caves sont sèches, môssieur !
- Si vous saviez comme je m'en réjouis !... Au fait, vous n'avez pas assisté à la vente ?
- Mais non. Pourquoi ? Cela n'aurait rien changé hein !

Un conseil au nouveau propriétaire : l'album dont vous êtes dorénavant responsable a, à peu près, trois quarts de siècle de «bouteille». Il a d'ailleurs vieilli en cave, comme un grand cru qu'il est. Mais c'est un miracle qu'il soit resté si rutilant !
Alors de grâce, remballez-le ! Ne le lisez pas ! Ne le regardez plus ! Entourez-le d'un papier opaque ! Placez-le dans un coffre !...

Et réjouissez-vous de pouvoir veiller sur lui nuit et jour.

Stéphane STEEMAN

DES TINTIN DE RENCONTRE

On connaissait déjà l'existence de *Tintin-Lutin*, un album édité vers 1900 par Félix Juven. Ses auteurs, Benjamin Rabier (dessin) et Fred. Isly (texte), y montrent le petit Martin, que sa mère surnomme Tintin, jouer de vilains tours à tous ceux qu'il rencontre.

Du même Benjamin Rabier (un dessinateur que Georges Remi tenait en particulière affection) voici, communiquée par un Ami de Hergé[1], une vieille carte postale reproduisant *Tintin et le Loup*, court récit en images construit à la façon des Images d'Epinal, où Tintin (mais est-ce le même ?) fait cette fois acte de bravoure.

Par ailleurs, chacun de son côté, deux autres Amis de Hergé[2] nous ont communiqué des extraits d'une série de fascicules intitulés *Les voyages aériens d'un petit Parisien à travers le monde*, de R.M. de Nizerolles (édités au début du XX[e] siècle par J. Ferenczi et Fils), dans lesquels le lecteur peut suivre Tintin (le petit Parisien en question) dans de palpitantes aventures. Nous y reviendrons une prochaine fois.

Car il y a plus étonnant encore : une aventure vécue en 1947 par un autre Tintin... qu'accompagne son chien Miou. (Non : pas Milou ! N'exagérons rien.) Ce récit, intitulé *Mysterius contre GZH* et signé Jean Cheval, fut publié dans l'hebdomadaire français *Pierrot*. L'Ami de Hergé[3] qui nous l'envoie se demande si Hergé ou les éditions Casterman ont été informés de l'existence de Tintin et Miou, et si oui de quelle manière ils ont pu réagir.

LA RÉDACTION

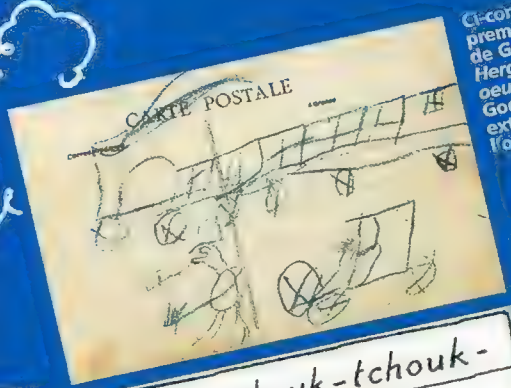
[1] Cet Ami, dont nous avons omis de noter les coordonnées, voudra bien se rappeler au bon souvenir de la Rédaction, afin que nous puissions l'identifier.

[2] Jean-Paul DESPRÉ, de Saintes et Jean-Michel PETIT, de Gençay.

[3] Bernard MARTIN, de Blanville.

QUAND TINTIN ET HERGÉ PRENNENT LE TRAIN

Le tout premier dessin connu de Georges Remi, esquissé de mémoire, représente un train à vapeur. Adolescent, le futur Hergé accomplit ses premiers voyages en empruntant la voie ferrée. Les premiers dessins de trains qu'il publie révèlent un souci d'exactitude qui ne se démentira pas. Depuis sa première aventure au pays des soviets, Tintin prend le train. Le monde ferroviaire, qui fait partie de l'univers du reporter, renvoie les lecteurs à un imaginaire collectif : celui des trains mécaniques de l'enfance et de l'onomatopée familière "Tchouk-tchouk-tchouk..."

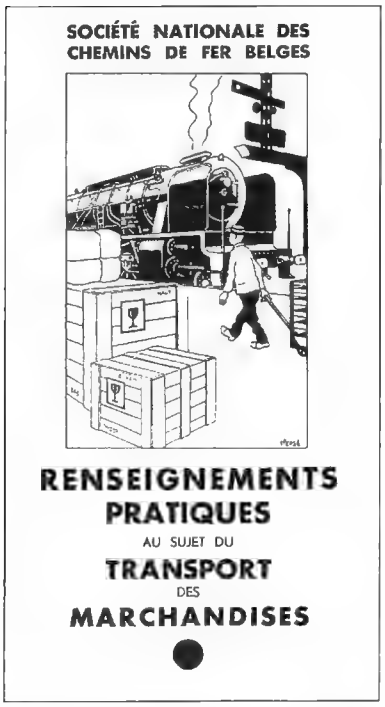


Ci-contre, vers 1911, le premier dessin connu de Georges Remi (extrait de *Hergé-Chronologie d'une oeuvre*, tome 1, par Philippe Goddin). En-dessous, une case extraite de Tintin au pays de l'or noir (1948)

Dessiné par Hergé en 1932, le petit tortillard qui traverse la page provient de l'album de photos personnel de Georges et Germaine Remi qui retrace leur voyage de noces (en chemin de fer) dans le Grand-Duché de Luxembourg (collection particulière).

Le sujet est riche et méritait assurément qu'on y consacre un dossier trépidant. Le voici réalisé, sans souci d'exhaustivité, par Yves CRESPEL, Jean-Michel PETIT et Benoît VERLEY. Mais le train n'attend pas. En voiture s'il vous plaît ! Attention au départ...

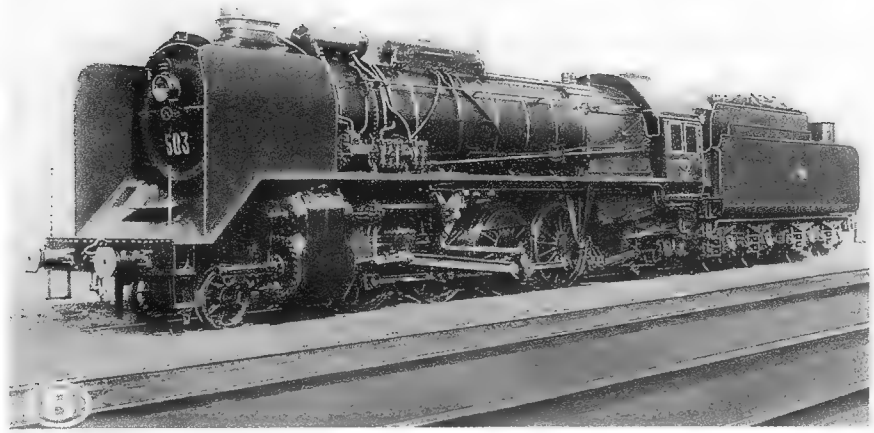
LOCOMOTIVES



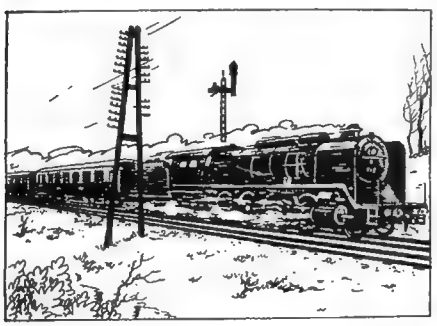
Hergé a dessiné fidèlement des sujets ferroviaires, empreints d'humour ou d'imagination pour certains, à l'aide de documents reçus ou rassemblés par lui-même.

Ainsi, en 1935, a-t-il pu réaliser, à la demande de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges (SNCB), un fascicule intitulé *Renseignements pratiques au sujet du Transport des Marchandises*. (Notre revue en présentait l'ensemble des illustrations dans son numéro 13.)

La "Type 5" (1930) n'a été construite qu'en quatre exemplaires. Elle fut l'un des fleurons des Chemins de Fer Belges et, à ce titre, est apparue dans trois des albums de Tintin.

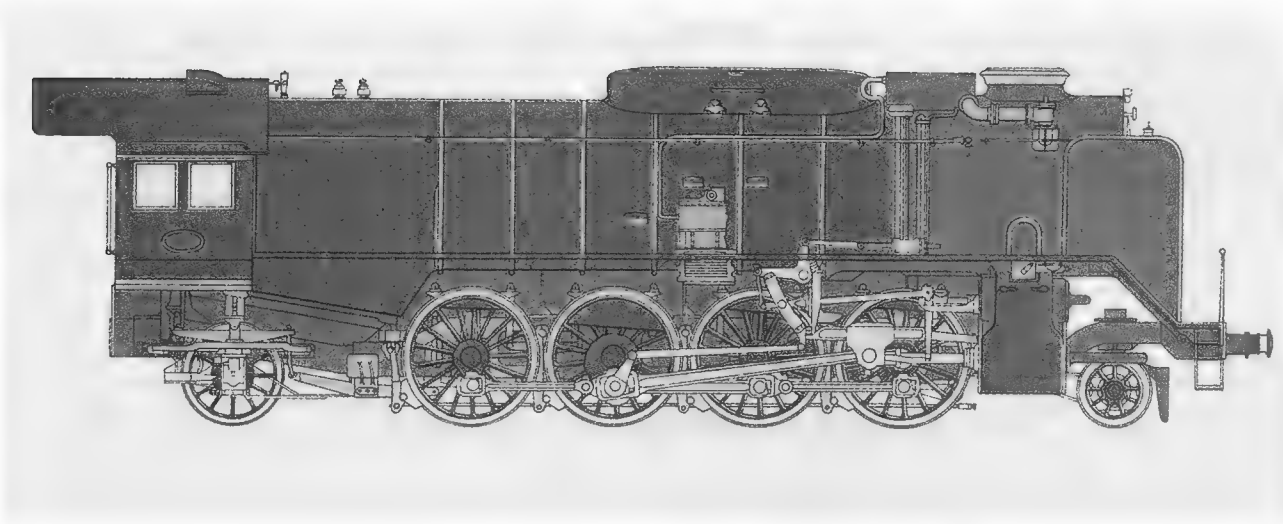


La locomotive représentée sur la couverture de ce fascicule est le modèle du « Type 5 » [1], machine construite en 1930 en quatre exemplaires. Hergé s'en servira à plusieurs reprises : dans *L'Ile Noire* (première vignette de la page 3) dans *Les 7 Boules de Cristal* (première vignette), sur la couverture du journal *Tintin* numéro 9 de 1946, dans *Tintin en Amérique* (deuxième vignette de la page 32) montrant tout particulièrement la cabine. Pour celle-ci, Hergé a utilisé un « bleu », c'est-à-dire un plan dont les traits apparaissent en blanc sur fond bleu (et qu'on a retrouvé dans ses archives documentaires, soigneusement répertoriées et classées).



À défaut de pouvoir reproduire ce « bleu », le plan de cette locomotive est repris du livre *Le Train* de C. Hamilton Ellis (Éditions Planète). La comparaison avec le dessin de Hergé permet d'apprécier son « savoir-faire » : les formes sont respectées (cabine, vitrages latéraux, sifflet... et même le macaron ovale de la SNCB, alors que la machine est censée être américaine). Les proportions en longueur ont été diminuées, certainement pour conférer au dessin un maximum de puissance.

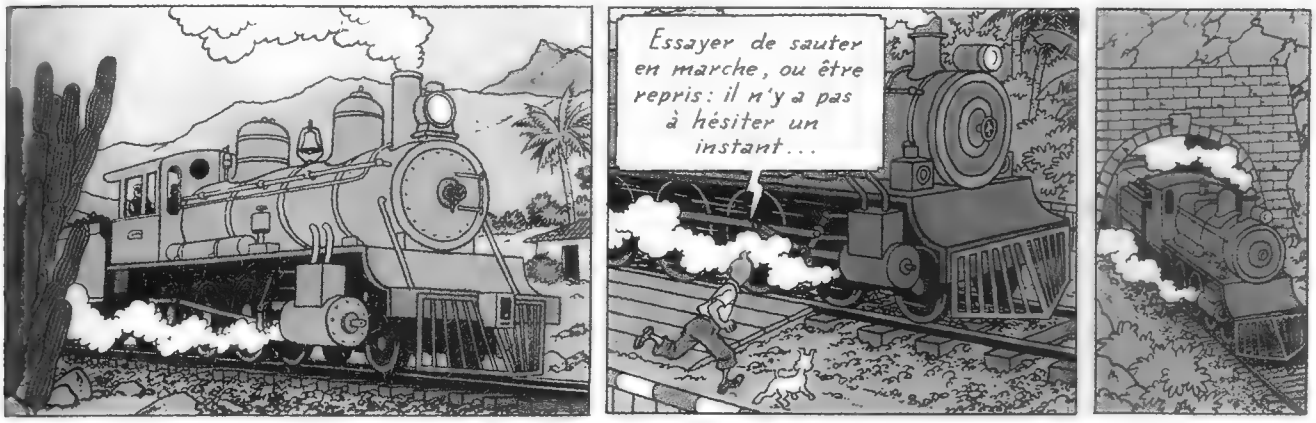
[1] En Belgique, les séries de locomotives sont désignées en « types ».



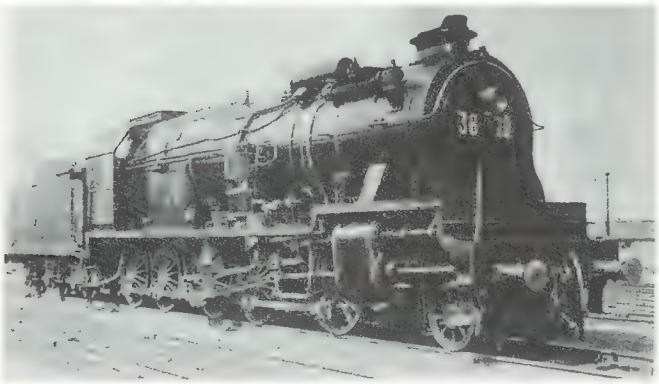
Cette locomotive a été la plus représentée par Hergé, qui avait pris conscience de la nécessité d'être vrai jusque dans les détails (la réalisation du fascicule de 1935 ayant sans doute servi de déclencheur).

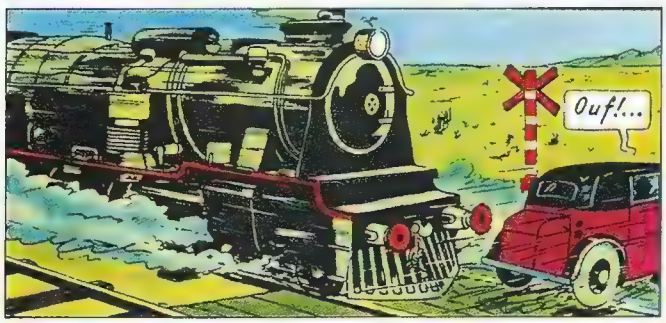
Très vite, Hergé se constitue une banque de documents : photos, plans, livres, publicités... Pour le dossier ferroviaire, par exemple, il dispose de *L'Encyclopédie par l'Image - Les Chemins de Fer,* publiée par Hachette en 1927.
Après confrontation, il est patent que certains dessins se basent sur cet ouvrage. Ainsi, une locomotive d'origine française a servi de modèle aux machines « exotiques » des *Cigares du Pharaon* et du *Temple du Soleil* reproduites ci-dessous.

De fabrication française, la locomotive *Atlantic* (ci-dessous) est à la base de plusieurs machines "exotiques" rencontrées par Tintin au cours de ses aventures.

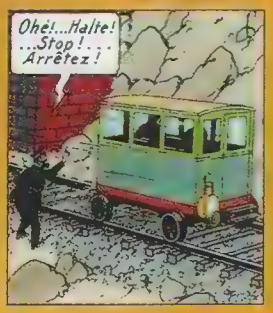


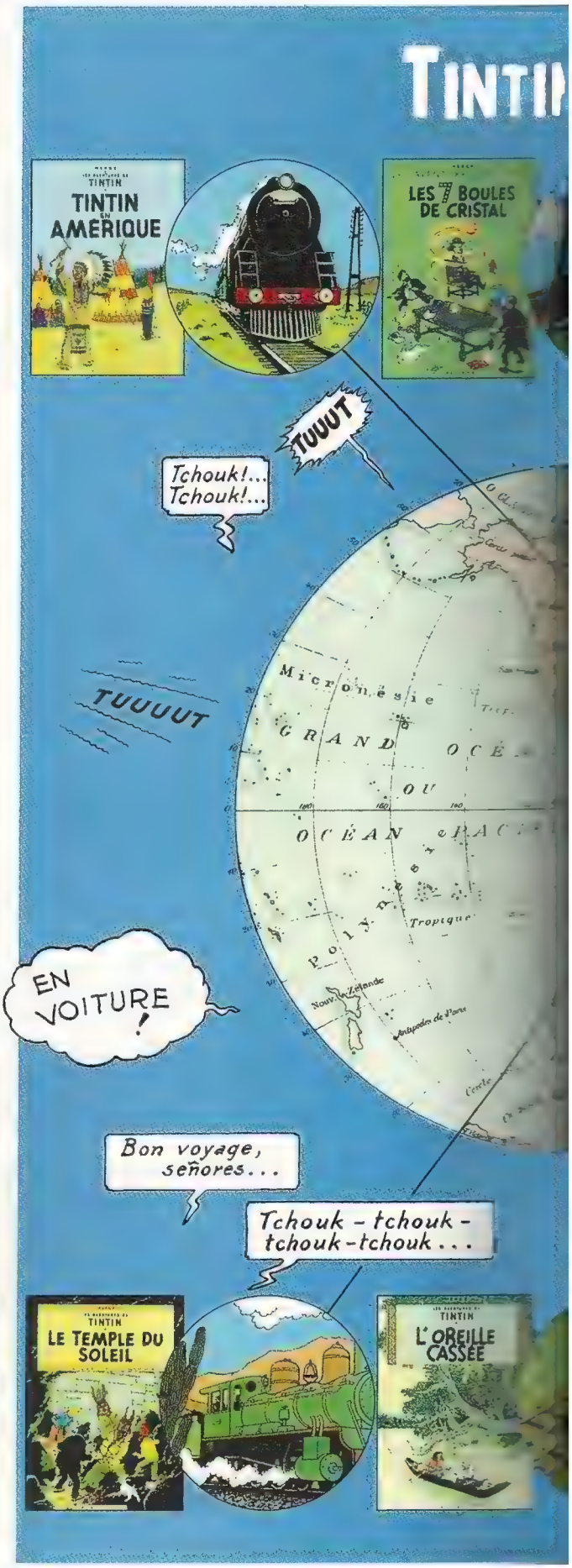
De même, une autre locomotive belge, le « type 36 », a fortement inspiré celle de *L'Oreille cassée* que Hergé a admirablement reproduite en y associant l'effet de vitesse par les jets de vapeur et les lignes de fuite. Seul le chasse-buffles contribue à lui donner un air sud-américain, caramba !



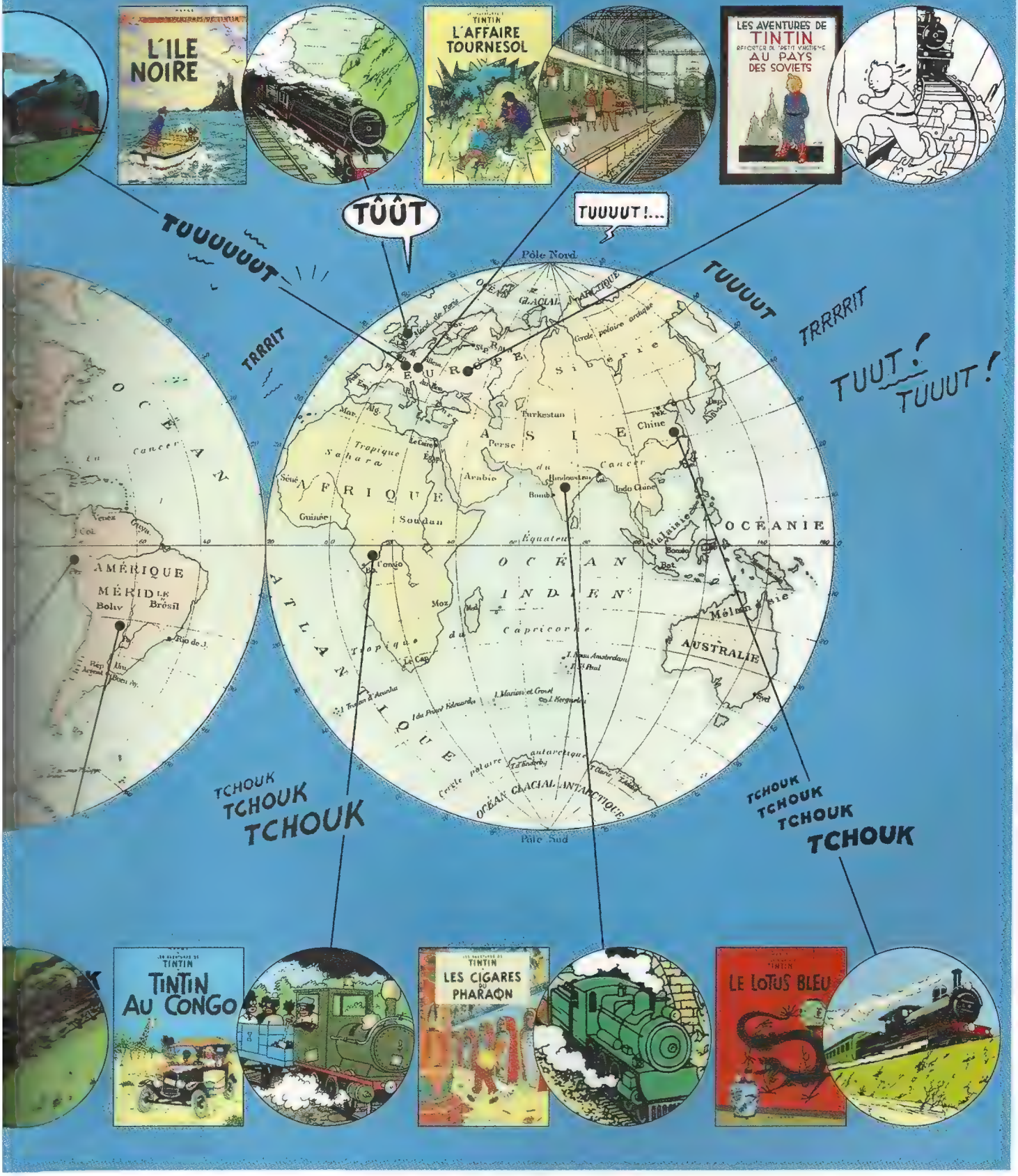


L'encyclopédie par l'image est certainement à la source du dessin de la draisine circulant sur la ligne panoramique du « Temple du Soleil » : la photographie d'un engin d'inspection des voies des Chemins de fer du Nord (France) et le dessin de Hergé (vignette de la page 17) présentent des ressemblances troublantes : la forme générale, la disposition de la portière, des essieux, les marches pour accéder à la cabine, ainsi que la lanterne et le disque rouge





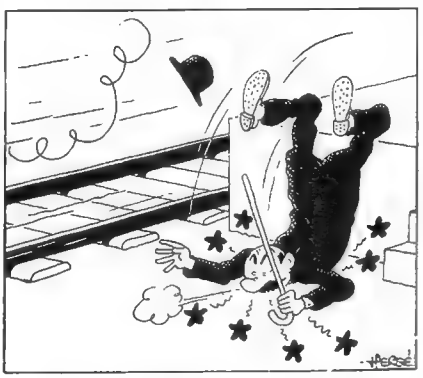
AU PAYS DES CHEMINS DE FER



QUAIS, GARES...

Les aventures ferroviaires de Tintin débutent et se terminent dans deux gares réelles. Il part de la Gare du Nord de Bruxelles (celle d'avant 1955) et rate un train en gare de Genève-Cornavin. Entre-temps, il fréquente une gare (sans nom) au Congo, la gare de Chicago (dont on ne voit que quelques voies et un signal), la gare d'Arboujah en Inde, une gare du sud de l'Angleterre (ou du moins sa passerelle) et enfin, la gare de Moulinsart. La gare du Nord et celle de Genève ont fait l'objet de plusieurs articles, nous ne croyons pas nécessaire dès lors, d'en reparler ici.

Elément indispensable d'une gare, le quai, théâtre de scènes variées. Il peut être le lieu d'une réunion de têtes connues (à l'occasion du départ de *Tintin au Congo*). Il peut voir des chutes spectaculaires (celle de soldats glissant sur une peau de banane dans *Les Cigares du Pharaon*, celle des Dupondt à l'extrémité du quai ou à la descente d'un train dans *Le Lotus Bleu*...) ou des conciliabules inquiétants (dans *Le Temple du Soleil*).



De haut en bas : la gare de Sart-Moulin (Brabant wallon) photographiée récemment par Bernard Salesse-Lavergne et celle de Moulinsart révélée par Hergé dans *Les 7 Boules de Cristal*.

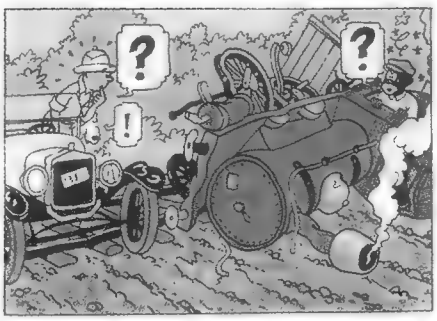
A droite : les quais abrupts de la gare de Hou-Kou (Chine) décrits dans *Le Lotus Bleu*.

La gare de Moulinsart apparaît dans *Les 7 Boules de Cristal* (dernière vignette de la première page et première de la suivante). Hergé a respecté la forme générale (un corps central et deux ailes) de celle de Sart-Moulin, tout en diminuant les dimensions de son modèle (?), ainsi que le nombre des ouvertures.

Les passages à niveau sont, eux aussi, des endroits priviliégés pour des rencontres en tous genres : entre des hommes (*Tintin en Amérique*), entre voiture et train (*Tintin au pays des soviets*), entre homme et train (*Tintin au Congo*).

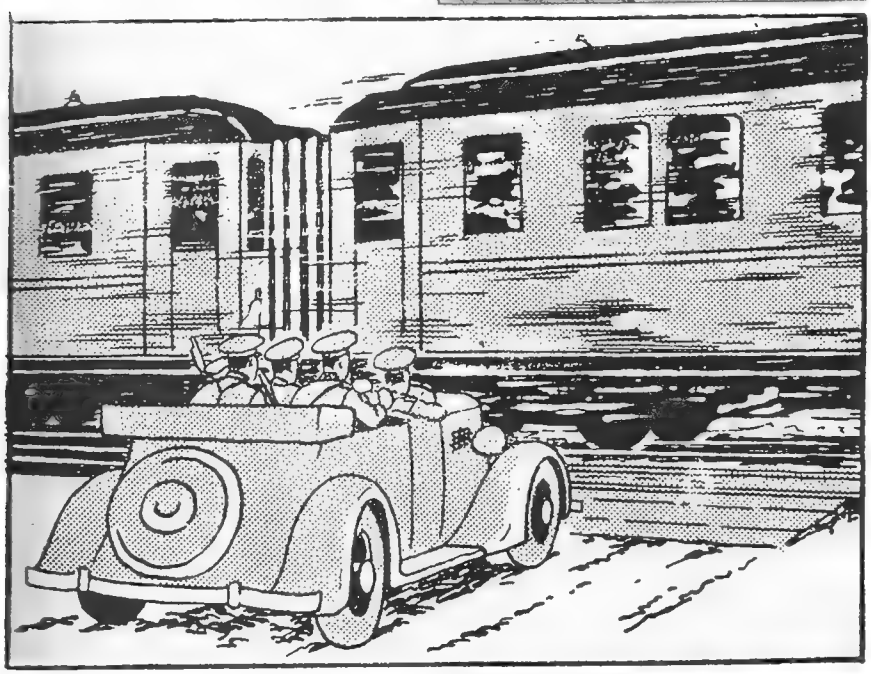
...ET INFRASTRUCTURES

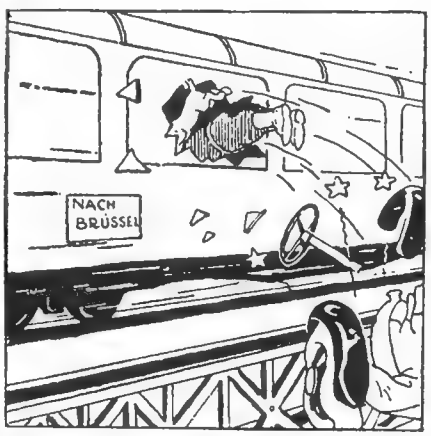
Les barrières (quand elles existent) sont soit coulissantes soit oscillantes (*L'Affaire Tournesol*). Remarquons que celles-ci sont de facture franco-belge, quelle que soit leur localisation. Parfois, le train interrompt une poursuite de voitures, en permettant à Tintin de s'échapper (*L'Oreille Cassée*).

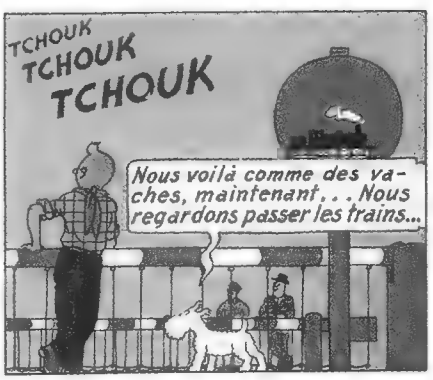


Ci-dessous :
Regarder passer les trains ou les prendre en marche, Hergé ne laisse pas le choix à Tintin (extraits de *Tintin en Amérique* et *Tintin au pays des soviets*).

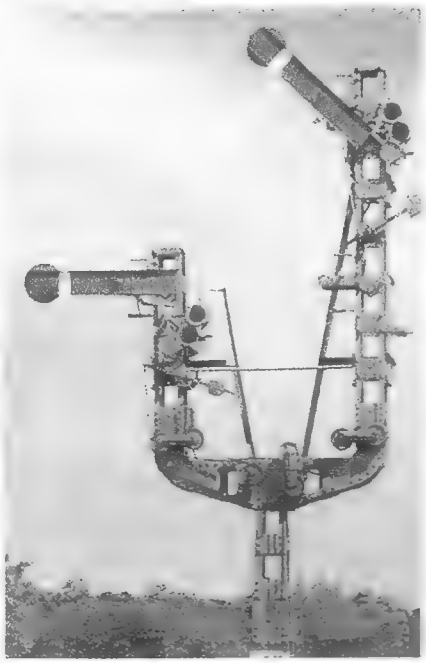
Mieux vaut attendre son tour (*L'Oreille cassée*) que de prendre des risques (*L'Affaire Tournesol*). Un accident (*Tintin au Congo*) est si vite arrivé !

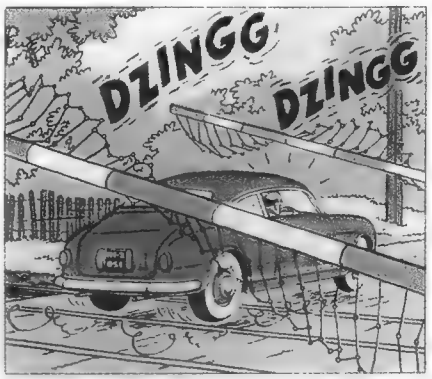






Les signaux sont nécessaires pour assurer sans risque la circulation des trains. Hergé a souvent représenté des signaux typiquement belges, surnommés "chandeliers". Même dans la gare d'Arboujah, dans *Les Cigares du Pharaon*, version noir et blanc,





Ci-contre :
le "chandelier", un accessoire, typiquement belge transplanté avec succès à Arboujah (extrait des *Cigares du Pharaon*).

dessin supprimé lors du passage à la couleur. Ils sont un symbole du progrès dans *Flupke est patient* (ci-dessous). On y voit un disque rouge, signal aussi très présent : en gare de Chicago, de Moulinsart et dans une gare du *Stratonef H 22* (*Le Testament de M. Pump*).

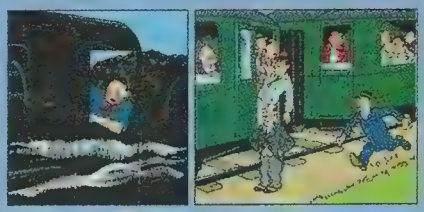
HUMOUR FERROVIAIRE

Élément constitutif de l'oeuvre, le Chemin de fer n'a pas été épargné par l'humour de Hergé. Dès *Tintin au pays des soviets*, il cultive le deuxième degré : situations cocasses, réparties "à faire dérailler un train", comme "Il a dû se passer quelque chose" ou "Espérons qu'on ne nous chipera pas les banquettes" (après une explosion)... Hergé caricature le système ferroviaire du Congo, transforme un paysan de l'Amérique profonde en conducteur de "cheval-vapeur", sans compter Milou jouant les équilibristes avinés sur un rail.

SUR LA VOIE... AVEC QUICK ET FLUPKE

Dans *Quick et Flupke*, tout naturellement, l'humour se manifeste davantage. Quelques épisodes sont à thème ferroviaire.

L'Agent 15, dans *Il voulait une catastrophe*, provoque un accident sur le circuit de "petit train" de Flupke, malgré les protestations de celui-ci, inquiet pour son jouet.



Dans *Les Sauveurs*, Quick et Flupke arrêtent un train sous prétexte qu'il circule à gauche.

Les garçons (et donc Hergé), se sont en fait demandés pourquoi les trains roulent à gauche et les voitures automobiles à droite. D'où le gag.

Un peu d'histoire : le chemin de fer a été introduit en France puis en Belgique par les Anglais, dont la tradition était de circuler à gauche. Ce sens s'est étendu principalement à l'Espagne, l'Italie (en Europe), à l'Inde, au Japon, à l'URSS. Par contre, en Allemagne, en Grèce, aux Pays-Bas, aux U.S.A., on circule à droite.

RÉCRÉATION MATHÉMATIQUE

Hergé n'échappe pas au fameux problème "des trains qui se rencontrent". Dans un épisode de Quick et Flupke intitulé *Théorie et pratique*, l'énoncé semble sérieux, même s'il est agrémenté de détails farfelus.

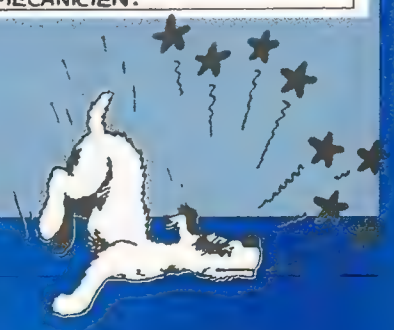
Souvenons-nous de nos joyeuses heures de mathématiques et aidons Quick à répondre à la question...

PROBLÈME 204

DEUX TRAINS PARTENT, L'UN DE BRUXELLES À 3.17 H., L'AUTRE D'ANVERS À 3.12 H. — LE PREMIER FAIT 80 KM. À L'HEURE, LE SECOND, 77,885 KM. À L'HEURE.

ETANT DONNÉ QUE LA DISTANCE ENTRE LES DEUX VILLES EST DE 52 KM., QUE LE MACHINISTE PÈSE 83,700 KG. ET FUME DU TABAC DE LA SEMOIS, QUE LE DIAMÈTRE DES ROUES EST DE 2,04 M., DITES À QUELLE DISTANCE DES DEUX VILLES LES DEUX TRAINS SE CROISERONT ET DONNEZ LA POINTURE DU MÉCANICIEN.

Une solution "pratique" ayant déjà été proposée par les héros, vous pouvez nous envoyer la vôtre.
La ou les solution(s) les plus intéressantes seront publiées dans le prochain numéro de la revue.



BIENVENUE AU PAYS DE TINTIN

Vous avez décidé de visiter Bruxelles ? Fort bien ! Si vous arrivez en train par la gare du Nord, ne vous attendez pas à retrouver celle où Tintin fut accueilli à son retour de Russie. Mais si vous débarquez à la gare du Midi, sachez que l'effigie de Tintin et Milou tourne toujours, à deux pas, sur le toit de l'immeuble des éditions du Lombard.

Si vous arrivez en avion, vous ne manquerez pas de découvrir, au pied des escalators qui vous ramènent des terminaux de l'aéroport, l'hommage remarquable rendu par la multinationale belge Solvay à l'équipée spatiale de Tintin : c'est là qu'une énorme fusée à damier jaillit d'un écran, pour rappeler à chacun que c'est "En croyant à ses rêves (que) l'homme en fait une réalité". Après le dernier contrôle, au sortir de la zone réservée, ne soyez pas étonné que ce soient Tintin et Milou eux-mêmes qui vous accueillent : les gestionnaires de l'aéroport ont en effet placé juste en face de la sortie la célèbre statue des héros (due à l'artiste Nat Neujean), histoire de rappeler aux millions de passagers qui débarquent chaque année à Bruxelles-National qu'ils pénètrent au Royaume de la Bande Dessinée.

Vous cherchez un endroit pratique, sympathique et pas trop cher où loger ? Pourquoi ne pas essayer l'hôtel de jeunes Sleepwell (info@sleepwell.be) ? Il est situé 23 rue du... Damier, à trois minutes à pied du Centre Belge de la Bande Dessinée et à trois autres de la boutique Tintin. Une jolie fresque de Johan De Moor décore le hall d'entrée. Elle fait partie du "Parcours BD" proposé par la ville et le CBBD, parcours qui – une fois installé – vous mènera notamment rue Haute, admirer le mur peint en hommage à Quick et Flupke. Ou encore au marché aux Puces, tout proche, où vous pourriez acquérir, si pas une maquette de navire, un très joli lot de cannes. Il vous sera précieux pour arpenter la ville sur les traces de Tintin (ou de Hergé) !

Herman KENPIS

A SAINT-NAZAIRE, TINTIN RÉVEILLE LES SOUVENIRS TRANSATLANTIQUES

Les quatrième et cinquième "jalons" du parcours de Tintin, du capitaine Haddock et de Milou à Saint-Nazaire (cf. *Les 7 Boules de Cristal*) ont été inaugurés le 28 juin dernier. La mise en place de la dernière vignette géante nazairienne aura lieu le 22 mai 2004 : ce sera le cadeau de Saint-Nazaire à Tintin pour ses 75 ans.

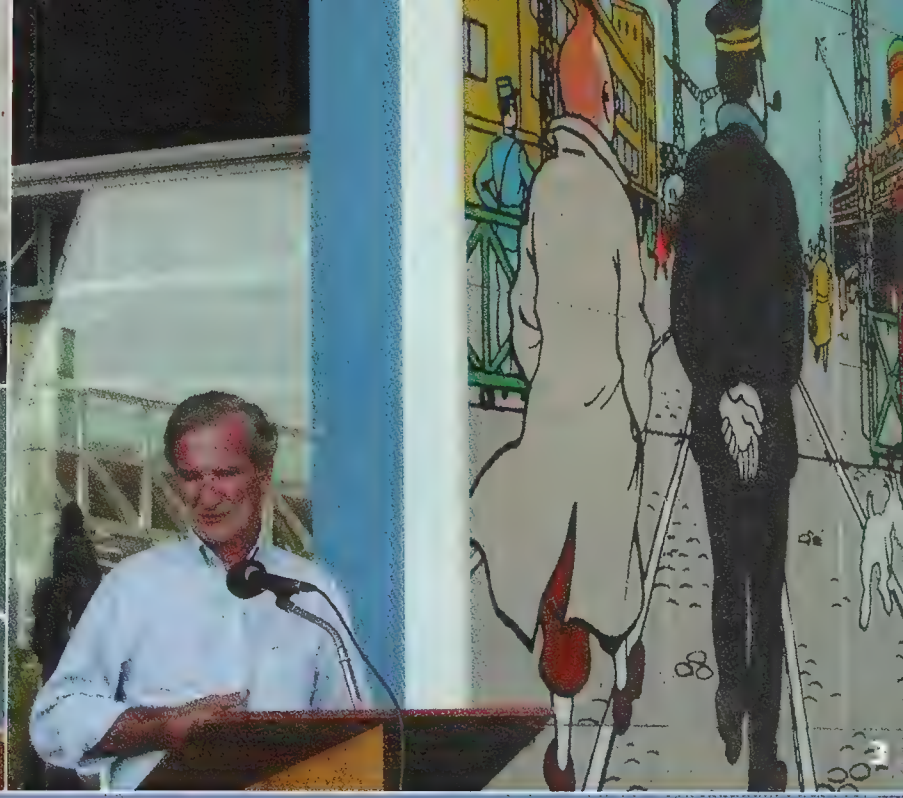
Ce samedi 28 juin 2003 fut un jour ensoleillé.

A 10 h 30, les invités se rassemblent à l'entrée de l'alvéole 10 de la base sous-marine de Saint-Nazaire, où doit être découverte la quatrième vignette agrandie. Ils sont accueillis sur l'air de la chanson de Brassens "Les copains d'abord", joué par l'Harmonie de Moulinsart (1), fidèle aux rendez-vous nazairiens. Jean-Claude Chemin (2), président de l'association *Les 7 Soleils*, prend la parole: "Ces deux nouvelles vignettes sont celles qui donnent la clé de la venue de Tintin à Saint-Nazaire". Cette clé, c'est l'existence de la ligne transatlantique. Elles évoquent en effet la ligne qui, au départ de Saint-Nazaire, reliait, pour le compte de la prestigieuse Compagnie Générale Transatlantique, la France à l'Amérique centrale et à l'Amérique du Sud. Le bassin où venaient s'amarrer les paquebots a été recouvert par la base sous-marine construite par l'occupant pendant la dernière guerre mondiale. C'est sur ces quais que Tintin aperçoit le général Alcazar au moment où celui-ci s'apprête à embarquer pour l'Amérique du Sud. "Combien de tintinophiles du monde entier n'ont-ils pas, à la lecture de l'album *Les 7 Boules de Cristal*, parcouru par l'imagination les quais nazairiens?, demande le président des *7 Soleils*. Nous sommes en train de leur dire que Saint-Nazaire existe, et nous les invitons à mettre leurs pas dans ceux de leur héros!". C'est un tintinophile de 7 ans, Antonin Crusson, qui dévoile alors la vignette. Les applaudissements recouvrent les notes des "Gars de la Marine" jouées par... les gars de Moulinsart. Joël Batteux, maire de Saint-Nazaire (3), prend alors la parole pour dire sa reconnaissance et celle de ses administrés à Hergé, qui a fait de Tintin un des plus attachants ambassadeurs de la cité. Représentant la Fondation Hergé, Dominique Maricq (5) confie que *Les 7 Boules de Cristal* est l'album qui lui a fait connaître, enfant, Tintin. "Le projet des *7 Soleils*, souligne-t-il, a débouché sur une des plus belles réalisations concrètes qu'il m'ait été permis de voir parmi les hommages rendus à Hergé".

L'Harmonie de Moulinsart entraîne ensuite tout le monde vers l'alvéole 12, où doit avoir lieu l'inauguration du deuxième agrandissement. Cette alvéole ouvre sur un des bassins du port. Elle est occupée par des grappes de voyageurs (4), valise à la main, dont les costumes et les chapeaux renvoient de plusieurs décennies en arrière. Ici et là sont entassés des caisses de bois et des sacs, dont le contenu mentionné au pochoir évoque des provenances exotiques. Au fond, au pied de ce qu'on devine être, masquée par un voile gris-bleu, la cinquième vignette géante , les soixante musiciens de l'Orchestre d'Harmonie de Saint-Nazaire, qui ont passé le maillot rayé des marins, sont rejoints par l'Harmonie de Moulinsart. Des gendarmes, d'époque aux aussi – de cette époque où Tintin et ses compagnons vinrent à Saint-Nazaire –, canalisent le public à force de vigoureux coups de sifflet. Un coup de corne retentit soudain : un bateau blanc superbement pavoisé, qui aurait pu avoir été dessiné par Hergé, pénètre dans l'alvéole. A son bord, de jeunes danseuses évoluent avec grâce sous le regard de passagers, contemporains de la maréchaussée. Le bateau amorce sa manœuvre d'accostage. Le spectacle a quelque chose de fellinien... Les invités sont emportés dans un tourbillon de musiques et de danses (6), jusqu'au moment culminant: celui du dévoilement. Un jeune groom vêtu de rouge libère de son voile l'immense vignette où l'on voit Tintin courir vers le paquebot. Le public applaudit tandis que les voyageurs de tout à l'heure, regroupés sous une voûte de chapeaux, entonnent une chanson célébrant la venue de Tintin et de ses compagnons (7). Les passagers du bateau blanc, dûment contrôlés par les gendarmes, empruntent alors la coupée qui passe devant la vignette. Les jeunes danseuses se déchaînent sur un cha-cha-cha joué par l'Orchestre d'Harmonie, et entraînent le public dans leur danse. Nouveau coup de corne : le bateau blanc s'éloigne, salué par le public. L'orchestre attaque "Téquila". Invités, danseuses, choristes, passagers, gendarmes mêlés, tout le monde danse, emporté dans cette dimension délicieuse où la réalité se dilue dans l'imaginaire.

Certains ont cru apercevoir des observateurs discrets, dissimulés derrière un paquet de caisses et de malles sur lesquelles on pouvait lire les noms de La Havane, Callao et Las Dopicos: Tintin, le capitaine Haddock et Hergé, le sourire au lèvres...

Jean-Loup de la BATELLERIE



HERGÉ : «JE N'AURAI PAS DE SUCCESSEUR !»

Dès la fin des années soixante, Hergé affirmait à qui voulait l'entendre qu'il ne permettrait à personne de mener ses personnages dans de nouvelles aventures. Exemples choisis.

1970. Dans son émission *Radioscopie*, sur France-Inter, Jacques Chancel interroge Hergé à ce sujet. Réponse : "**Les personnages et l'histoire elle-même, c'est moi !** (...) **Si quelqu'un d'autre (les) reprend, il le ferait mieux, il le ferait moins bien, il le ferait de toute façon autrement, très différemment de moi. Parce qu'il n'aurait pas les mêmes poumons que moi, pas le même coeur que moi, je dirais les mêmes tripes que moi**".

1971. A Numa Sadoul, qui n'envisage pas encore un ouvrage d'entretiens avec lui, et qui lui demande si le travail, aux Studios, pourrait se faire sans lui, il répond "**Non. Pas ça ! Je ne le crois pas... j'en suis sûr même !**", avant de préciser sa pensée : "**C'est une oeuvre personnelle, ça ! Je comprends fort bien que des dessinateurs passent leurs personnages à d'autres** (...) **mais je ne pourrais pas le faire. Ce n'est pas juste. Ce n'est pas bien. Ça ne va pas !**". Dans l'ouvrage qui en résultera, *Tintin et moi*, publié en 1975, il ajoute "**Faire vivre Tintin, je crois que je suis le seul à pouvoir le faire : Tintin – et tous les autres – c'est moi** (...) **Je** (...) **suis le seul à pouvoir l'animer, dans le sens de donner une âme. C'est une œuvre personnelle** (...); **ce n'est pas une industrie !**"

Au journaliste canadien Philippe Leduc, qui lui demande, peu après la publication de *Tintin et les Picaros*, ce que fait Tintin entre deux aventures, il répond "Il est free-lance et signe probablement ses articles d'un pseudonyme", mais à la question de savoir si son héros lui survivra, il répond sèchement "**Non !**".

1976. Le journaliste Hector Marcus lui demande s'il pourrait envisager une succession. La réponse fuse : "**Je m'y refuse, car – malgré les excellentes collaborations dont je dispose – je considère mon œuvre comme personnelle. C'est ainsi ! Tant pis si ce n'est pas modeste de ma part, mais j'ai le sentiment que si succession il y avait, ce ne serait plus ça.**"

Depuis plus de vingt ans à présent que le dessinateur nous a quittés, c'est la position à laquelle se tient – et on l'en félicite – Fanny Rodwell, la légataire universelle de Hergé. En 1997, interrogée par Jacques De Decker, journaliste au *Soir*, sur la reprise par différents auteurs des aventures de Blake et Mortimer, elle répond : "Cela ne me viendrait même pas à l'esprit. S'il s'est clairement exprimé à ce propos (...) Hergé ne m'a jamais rien dit d'explicite à ce sujet. Mais pour moi, prolonger une œuvre (...) c'est comme commettre un faux en écriture".

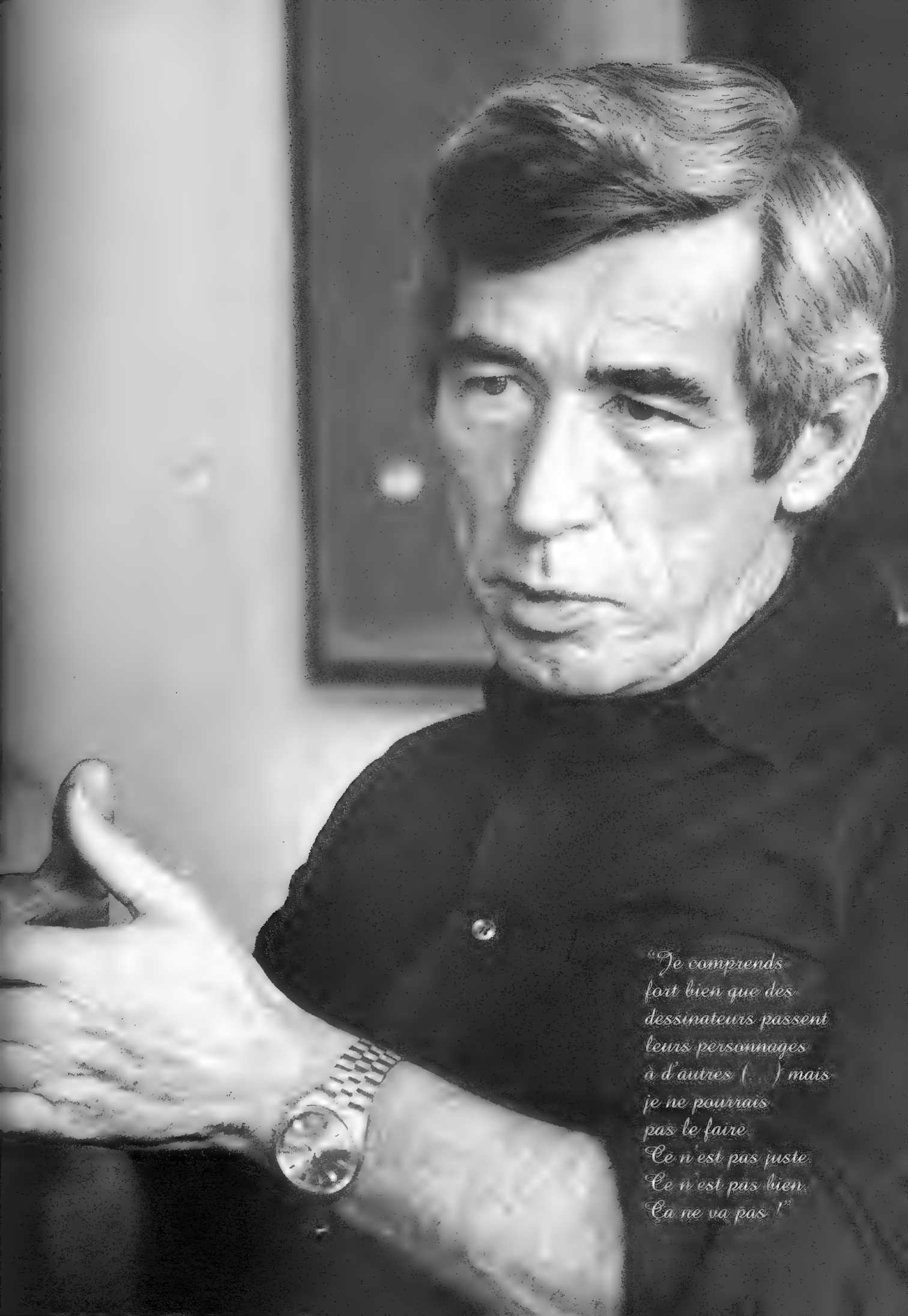
La position officielle de l'association Les Amis de Hergé est naturellement la même, bien que ses membres n'aient jamais été "sondés" à ce sujet.

Pourquoi l'auraient-ils été, d'ailleurs, puisque les ayants droit de Hergé n'ont pas mis, comme on dit, péril en la demeure ? Il n'empêche que certains Amis de Hergé pensent ou ont pensé différemment. L'amour de Tintin étant plus fort que tout, ils auraient souhaité le retour du petit reporter en librairies, sous le crayon et la plume d'une nouvelle équipe, mais naturellement sous le contrôle des héritiers du Maître. L'un deux, Jacques Hiron, de Leucate, a du reste essayé de gagner à cette cause l'une ou l'autre personnalité du milieu de la BD. Il nous a communiqué la réponse qu'il a obtenue, par exemple, d'Yvan Delporte, ancien rédacteur en chef de *Spirou* et scénariste (qui a travaillé avec les plus grands).

Cette lettre, que son auteur nous a autorisés à reproduire ci-après, constitue comme vous le verrez un véritable plaidoyer contre toute forme d'"acharnement thérapeutique" envers Tintin, ce dernier n'ayant vraiment pas besoin de nouveaux albums pour demeurer vivant.

Car Tintin ne survit pas à la disparition de son créateur : il vit ! Et là-dessus aussi tout le monde est d'accord.

Stéphane STEEMAN


"Je comprends
fort bien que des
dessinateurs passent
leurs personnages
à d'autres (...) mais
je ne pourrais
pas le faire
Ce n'est pas juste
Ce n'est pas bien
Ça ne va pas !"

TINTIN EST UN MONUMENT !

Yvan Delporte n'y va pas par quatre chemins : on ne touche pas à un monument. Vouloir imiter Hergé, c'est créer du toc.

Cher Monsieur,

Merci pour votre envoi, dont j'apprécie l'enthousiasme et l'altruisme. Il est vrai que Tintin fait aujourd'hui partie intégrante de la culture occidentale. Tintin est un monument.

Et c'est justement pour cette raison qu'au risque de vous décevoir, je réprouve absolument une résurrection du personnage manipulé par d'autres que Hergé.
Flaubert disait : "Madame Bovary, c'est moi." Tintin, c'est Hergé. Nul autre que lui ne pourrait animer le personnage, créer des récits devenus aussi classiques, pinailler sur la clarté des images, la dignité du dessin, la précision des documents. Si quelqu'un d'autre que Hergé met Tintin en scène, ce ne sera plus Tintin et on pourrait tout aussi bien l'appeler autrement.

J'ai vu, j'ai vécu la succession des différents auteurs qui se sont attachés à Spirou. Que reste-il aujourd'hui du groom crée par Rob-Vel ? Je n'évoque pas ici un regret : chacun des auteurs successifs a apporté son imagination, son talent... sa personnalité. Voulez-vous voir les mêmes avatars pour Tintin ?

Et d'ailleurs, quel triste sort que celui d'un auteur condamné à se plier non seulement au style d'un autre, mais surtout aux remarques, critiques, ukases de ceux qui croient savoir mieux que quiconque comment on doit utiliser Tintin.

Relancer le personnage ferait la fortune d'un éditeur, c'est vrai. Mais ce serait rendre, à mon avis, un mauvais service à la bande dessinée que d'obliger un créateur de grand talent (car il en faut pour Tintin !) à brimer ses créations pour "respecter", c'est-à-dire "faire semblant".

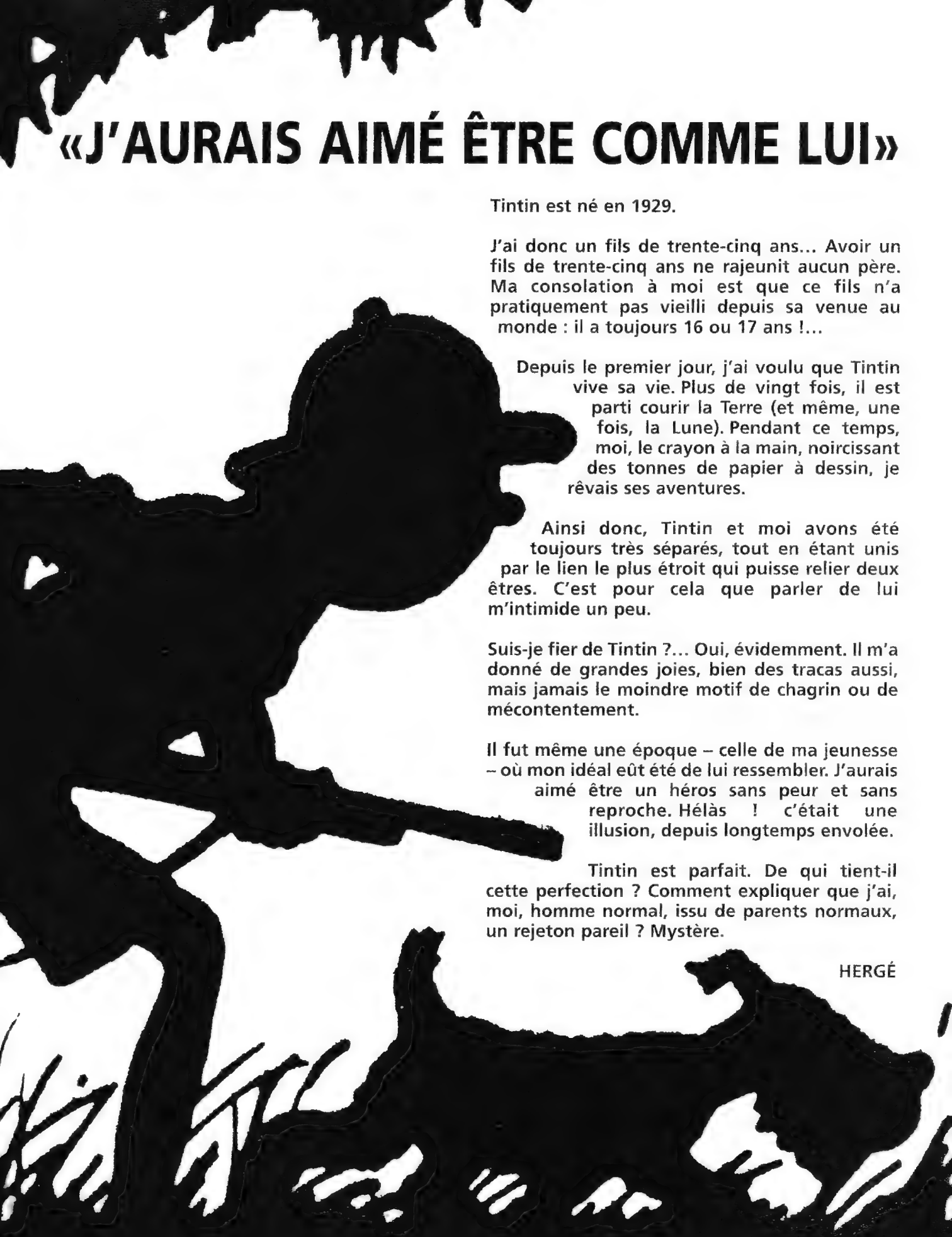
Un album Tintin à la manière de Hergé, ce serait comme ces reproductions de poutres anciennes en matière plastique. Du faux vieux. Du toc.
Franchement, à ce point-là, je crois que je préfère encore les versions porno hollandaises, qui au moins font preuve d'insolence, pied de nez à la culture bien-pensante, pastiches vulgaires certes, mais irrévérencieux; autre chose qu'une tentative de création qui ne pourrait être que de la copie.

Encore une fois, je regrette ce jet d'eau froide sur votre pensée généreuse, mais ne vaut-il pas mieux que je dise ce que je pense ?

Je reste à votre disposition et vous présente l'assurance de ma cordiale sympathie.

Yvan DELPORTE

«J'AURAIS AIMÉ ÊTRE COMME LUI»



Tintin est né en 1929.

J'ai donc un fils de trente-cinq ans... Avoir un fils de trente-cinq ans ne rajeunit aucun père. Ma consolation à moi est que ce fils n'a pratiquement pas vieilli depuis sa venue au monde : il a toujours 16 ou 17 ans !...

Depuis le premier jour, j'ai voulu que Tintin vive sa vie. Plus de vingt fois, il est parti courir la Terre (et même, une fois, la Lune). Pendant ce temps, moi, le crayon à la main, noircissant des tonnes de papier à dessin, je rêvais ses aventures.

Ainsi donc, Tintin et moi avons été toujours très séparés, tout en étant unis par le lien le plus étroit qui puisse relier deux êtres. C'est pour cela que parler de lui m'intimide un peu.

Suis-je fier de Tintin ?... Oui, évidemment. Il m'a donné de grandes joies, bien des tracas aussi, mais jamais le moindre motif de chagrin ou de mécontentement.

Il fut même une époque – celle de ma jeunesse – où mon idéal eût été de lui ressembler. J'aurais aimé être un héros sans peur et sans reproche. Hélàs ! c'était une illusion, depuis longtemps envolée.

Tintin est parfait. De qui tient-il cette perfection ? Comment expliquer que j'ai, moi, homme normal, issu de parents normaux, un rejeton pareil ? Mystère.

HERGÉ

Rédigé en 1964, ce texte aurait pu s'intituler *Tintin et moi*. Le héros a aujourd'hui 75 ans, mais à 40 ans de distance le regard porté par le "père" sur son fils spirituel demeure des plus éclairants.

LES ORIGINES BELGES DE TINTIN

Rien qu'à Bruxelles, près de trois cent cinquante "Dupont" (avec un T comme Théodule) figurent dans l'annuaire téléphonique.
Les "Dupond" (avec un D comme Démosthène) n'y sont que trois, mais c'est assez pour faire mieux que les "Tintin".
Pas le moindre homonyme du célèbre reporter, en effet, dans la capitale : juste deux "Tintinger". Faut-il en conclure que le héros est définitivement à considérer comme le jeune Remi d'Hector Malot... *Sans Famille* ? Rien n'est moins sûr.

Paul TINTIN
Huissier de Justice
Rue Louvrex 102 - 4000 LIEGE

Quand on lui demandait d'où l'idée lui était venue d'appeler un de ses personnages "Tintin", Hergé se montrait embarrassé : il n'en avait, disait-il, gardé aucun souvenir. Vague réminiscence du *Tintin-Lutin* de Benjamin Rabier* ? Il ne pouvait le dire, ayant, prétendait-il, oublié jusqu'à l'existence de ce héros. Diminutif de Martin, Célestin, Augustin ou Constantin ? Allez savoir... Et puis d'ailleurs pourquoi devrait-il s'agir d'un prénom ? Dans les récits, tout porte à croire au contraire que Tintin est un nom de famille : il figure sur la sonnette du 26 rue du Labrador, et c'est toujours sous le nom de Tintin que le jeune homme décline son identité.

Du reste, l'annuaire du téléphone ne révèle qu'une partie de la réalité. Contrairement aux apparences, il y a des Belges qui s'appellent Tintin. Curieusement, ils ne s'en vantent pas : le nom serait-il si lourd à porter ? Serait-il source de gags ou de traumatismes ? On aurait aimé le savoir, en interrogeant par exemple le dénommé Jean-Claude Tintin, ci-devant Administrateur-délégué de Belgocontrol, l'organisme qui coordonne l'ensemble du trafic aérien civil au-dessus de la Belgique. Ce monsieur apparaît parfois à la télévision pour s'exprimer sur des sujets qui concernent son métier. Auriez-vous cru qu'un Tintin puisse décevoir un tintinophile ? Si ! Ce Tintin-là, qui doit rarement redescendre sur terre, n'a même pas daigné accuser réception de notre message. C'est alors qu'un Ami de Hergé, Luc Pierrard, de Neufchâteau, nous a signalé l'existence à Liège d'un certain Paul Tintin, huissier de Justice. Bigre ! On l'imagine déjà, frappant à coups redoublés sur une porte, à six heures (tapantes !) du matin, en criant "Ouvrez ! C'est Tintin !". Il nous faut avouer qu'échaudés par l'attitude du Tintin du ciel, nous n'avons pas osé contacter l'auxiliaire de la Justice, bien que "le nôtre" soit lui-même épris de justice.

Une autre question, plus fondamentale, nous préoccupait : d'où viendraient-ils, ces Tintin ? Jean-Pierre Eppe, un ami belge qui vit au Québec, est en mesure de nous éclairer. Son père est passionné de généalogie et, à la faveur d'investigations dans sa région, le pays d'Arlon, il a découvert dans des registres paroissiaux différentes mentions du nom "Tintin". Comme par exemple dans l'acte de naissance, le 2 janvier 1733, d'une petite Marie Tintin, ou encore dans l'acte de mariage d'un Henri Tintin, consigné la même année et qui dit ceci : *Den siebenten jener haben sich vor mir unterschriebener verheurahtet der ehrsamer junger gesel Hennericus des ehrsamen Joannis* Tintin *von wolckringen eheliger sohn und die ehrundgendsame jungfrau Angela, des ehrsamen Joannis Dubler p.m. hinterlassene ehelietochter servatis servandis. Joes Hahsiaux subsitutus in parochia wolckringen.* Traduction : "Le sept de celle-là [cette année-là] se sont mariés devant moi soussigné l'honnête célibataire Henri, honnête fils de l'honorable Jean *Tintin*, de Wolkrange,

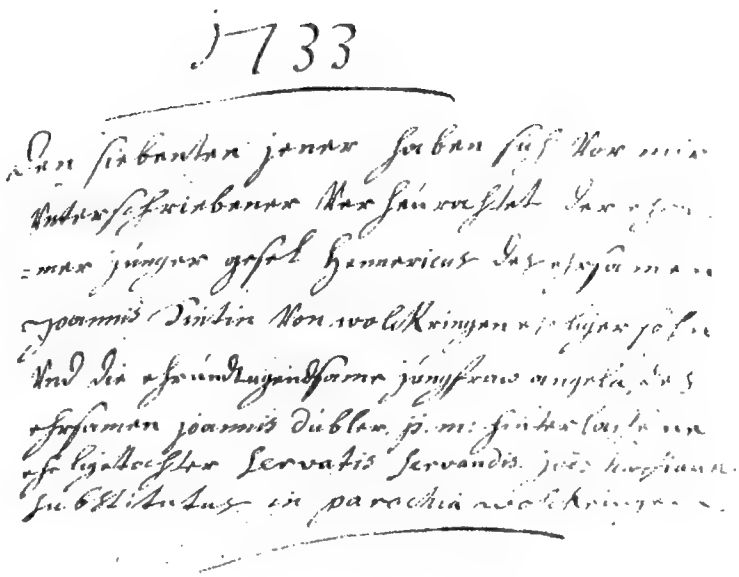
et l'honnête et vertueuse demoiselle Angèle, honnête fille laissée par l'honorable Jean Dubler de pieuse mémoire [donc décédé], les formalités ayant été observées. (signé) Jean Hahsiaux, remplaçant à la paroisse de Wolkrange."

On note encore le décès de ce même Henri Tintin le 25 août 1746 et celui de sa mère, "la vertueuse Maria, femme de l'honorable Jean Tintin", le 2 janvier 1773.

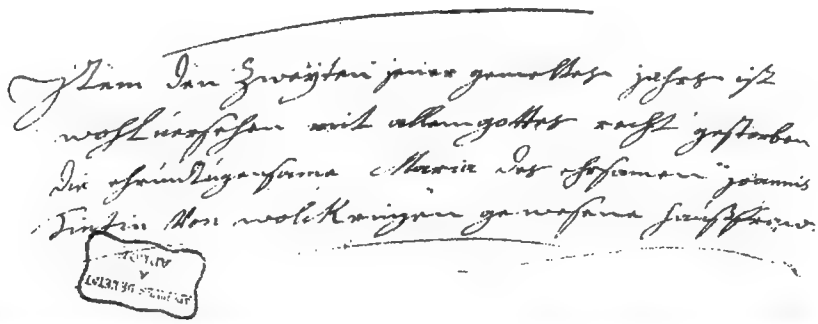
D'où viendrait le nom "Tintin" ? Selon Pierre Eppe, les Tintin seraient effectivement originaires de la province de Luxembourg, plus précisément de Tintange, village situé entre Arlon et Bastogne, à un kilomètre à peine de la frontière grand-ducale. Les natifs de Tintange (*Tinting* ou *Tintingen* en luxembourgeois) auraient été appelés *Tintinger*, nom qui a essaimé jusqu'au Canada (comme en témoigne une photo communiquée par son Jean-Pierre de fils). Quant à la déformation de *Tintinger* en *Tintin*, elle aurait pu être le fait des problèmes d'acuité auditive de l'un ou l'autre membre du clergé au moment d'acter.

Pourquoi ne pas imaginer dès lors un abbé Tournezohl, en charge d'une paroisse arlonaise au seizième ou au dix-septième siècle ? Voilà qui pourrait faire l'objet de nouvelles recherches.

Philippe GODDIN


1733

Les registres de la chapelle Sainte-Croix à Wolkrange mentionnent les naissances, mariages ou décès de nombreux Tintin,Tinting, Tintingen ou Tintinger, signe que les curés y étaient parfois durs d'oreille.



*voir également page 20.

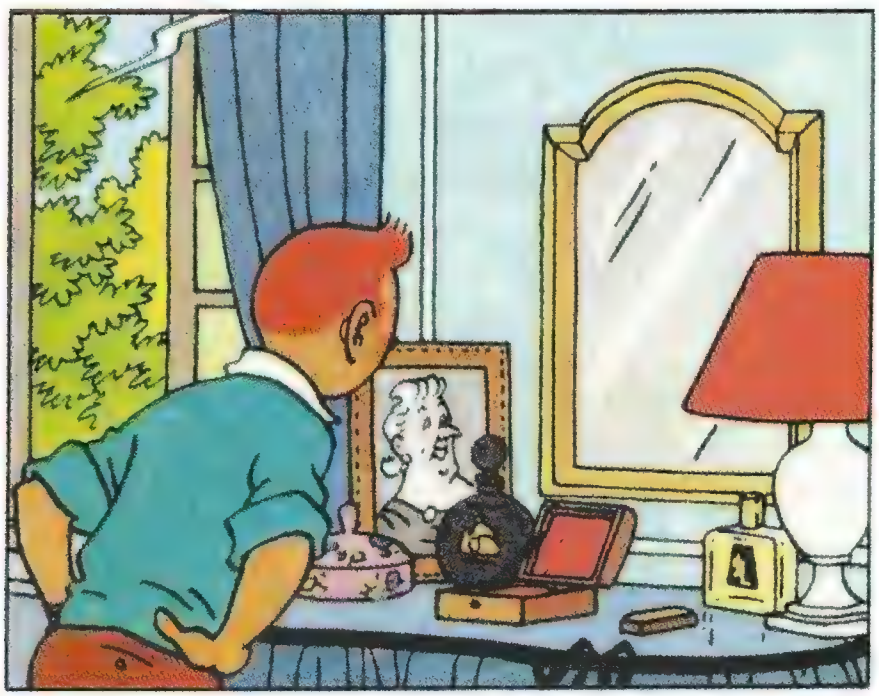
C'EST UNE BONNE QUESTION...

PUZZLE MYSTÈRE

Notre ami Philippe MOUVET, d'Anvers, a découvert ce puzzle en bois qui, s'il ne manque pas d'allure, ne manque pas – surtout – de l'intriguer. Son sujet – on aura reconnu une scène de *l'Étoile mystérieuse* – est tiré de l'album à colorier "Spécial" édité à la fin de la guerre. Serait-ce à dire qu'il date de la même époque ? Qui pourrait nous en dire plus ?

BIANCA AU PARFUM

Toute femme sait qu'une goutte de parfum posée derrière les oreilles lui permet (notamment) de se voir plus belle en son miroir. La signora Castafiore l'ignore d'autant moins qu'elle semble avoir trouvé la fragrance qui confère l'harmonie à sa personnalité. Notre ami Bertrand PORTEVIN, qu'on ne présente plus, s'est intéressé à l'image de sa chambre à Moulinsart (*Les Bijoux de la Castafiore*) et a identifié l'un des flacons qui y figurent : *Arpège* de Lanvin ! "Quelle belle idée, n'est-ce pas, pour une artiste lyrique" observe-t-il.
Mais il y a une question subsidiaire, car au pied de la lampe apparaît un second flacon de parfum, que le très documenté Hergé n'a sûrement pas inventé. Qui pourra l'identifier à quarante ans de distance ?



NAVIRE OU INSECTE ?

Notre ami Nicolas GOETHALS revient sur ses allégations concernant le tatouage du matelot du *Shéhérazade* (voir nos deux dernières revues) et concède qu'"en y regardant de plus près, le tatouage ressemble davantage à un bateau qu'à une guêpe."

Mais il a trouvé une échappatoire, qui vaut ce qu'elle vaut : "Pourquoi ne pas admettre, à l'instar du capitaine Haddock dans *Tintin et les Picaros* (case 31B2), qu'il s'agit d'un... bateau-mouche ? En référence à la réplique de Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* ("Quelle mouche les a piqués tous les deux ?") ? Ainsi, en regardant l'image dans un sens, on distinguerait l'abdomen à rayures d'une guêpe et son aiguillon, et dans l'autre sens un trois-mâts".

Et de justifier sa suggestion en affirmant que le Capitaine nous a mis sur la voie en enfilant auparavant son pull-over à l'envers.

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

SAINES LECTURES

Notre ami Hervé SPRINGAEL a été le premier à réagir à notre demande de références cinématographiques impliquant Tintin (voir notre revue précédente). Il nous a signalé qu'en 1980 déjà, le réalisateur Bertrand Blier a montré le héros de son film *Beau-Père* (interprété par Patrick Dewaere et opportunément prénommé Remi) lisant un album de Tintin à sa troublante belle-fille de quinze ans (interprétée par la jeune Ariel Besse).
Notre amie Monique BLAVIER, de Liège (surnommée Sapajou depuis sa mémorable prestation en 1991 à la Faculté Tryphon Tournesol de Tintinologie) n'est pas en reste : elle nous signale *Le Cerveau*, de Gérard Oury (1968) où l'un des gardes embarqués à bord du train qui transporte les fonds de l'OTAN lit *L'Affaire Tournesol*. Aucun d'eux n'a malheureusement pu nous procurer une illustration. Avis à ceux qui posséderaient ces films en cassette ou en DVD.

L'INSPECTEUR A DES LETTRES

Notre ami Nicolas GOETHALS, de Bailleul, se souvient quant à lui d'un épisode de la série policière française *Navarro*, intitulé *Coupable, je présume ?* dans lequel Roger Hanin demande à l'un de ses partenaires s'il a lu *Tintin*, avant de lui déclarer textuellement : "Dans *Les Bijoux de la Castatiore* [...] tout le monde est persuadé que ce sont les gitans qui ont volé [...] alors que c'est une pie. Dans notre affaire, moi, je cherche la pie..."

TRIBUT À HERGÉ

Pour un cinéaste, il y a d'autres façons de rendre compte de ce que l'on doit à Tintin que de montrer un album. Nicolas GOETHALS, décidément en verve, nous en propose deux exemples. L'un est plutôt caustique, l'autre (que nous indique également notre ami Max VILOTEAU, de Saint-Laurent) sincère et certainement sans arrière-pensées. Dans son dessin animé *Tarzoon, la honte de la Jungle* (rebaptisé *La Honte de la Jungle* au terme d'un retentissant procès qu'il perdit contre les héritiers du créateur de Tarzan), le Belge Picha fait apparaître auprès de son triste héros un Tintin qui brandit un crucifix devant trois nègres agenouillés, sous le regard déterminé de Milou. Caricature ou mise en cause ?
Rien de tel en tout cas dans... – cela ne s'invente pas ! – le film *Dieu seul me voit*, le premier long métrage de Bruno Podalydès (1998). On y voit les acteurs Denis Podalydès et Jeanne Balibar partager un repas mouvementé dans un établissement où tout (absolument tout : décor, serveur et... service compris) nous rappelle le *Klow*, restaurant syldave bien connu à défaut d'être réputé. Ce n'est pas un hasard : les frères Podalydès sont depuis longtemps des fans déclarés de l'oeuvre de Hergé, à qui était du reste dédié leur premier film *Versailles – Rive gauche*. Ils viennent de remettre ça avec leur dernier opus, l'adaptation du célèbre *Mystère de la Chambre jaune* de Gaston Leroux. Le film aligne à tel point les clins d'oeil à Tintin que le numéro de juin du magazine *Studio* n'a pas hésité à déclarer qu'avec cette œuvre on tenait assurément "Le meilleur film jamais réalisé autour des aventures de Tintin". Philippe de Broca (*L'Homme de Rio*) et Steven Spielberg (*Indiana Jones*) ont dû apprécier !

QUOI DE NEUF ?

TCHANG!

Le fil conducteur de cet émouvant ouvrage se retrouve dans son sous-titre : "Comment l'amitié déplaça les montagnes". Nous y découvrons, avec une sage lenteur orientale, l'aventure féconde et surprenante de Tchang Tchong-Jen (1907-1998), dont la relation avec le créateur de Tintin changea radicalement sa méthode de travail. *Le Lotus Bleu* marque pour lui le début d'une structuration de ses scénarios, d'une rigueur documentaire en harmonie avec un contenu plus engagé.

En ce Tchang, que nous ne connaissions que comme un héros de papier, nous découvrons un aquarelliste subtil et un sculpteur énergique, dont l'œuvre est aujourd'hui reconnue. Grâce à lui, probablement, celle d'Hergé a atteint une harmonie universelle et une profondeur humaniste, qui s'est traduite progressivement par la découverte de l'Autre. C'est en effet avec son ami oriental qu'il découvrit la sereine voie du Tao, "le vent de l'inspiration et l'os de la fermeté graphique", la philosophie Zen du vide et du plein. Dans *Le Lotus Bleu*, Hergé affine les visages, esquisse les vêtements et décors orientaux, comme un artiste classique prépare son tableau. Tchang ajoute de sa main les éléments calligraphiques, sans oublier quelques slogans à l'adresse des colonialistes occidentaux et des envahisseurs japonais.

D'un ensemble de recueils offerts pas son ami, Hergé dira: "J'y ai puisé mon goût de l'ordre, mon désir de concilier minutie et simplicité, harmonie et mouvement". Il appréciera le dessin chinois, où chaque ligne, épaisse ou fine, énergique ou souple, rend tout à la fois la forme, le mouvement et la lumière.

Le Lotus Bleu est une œuvre marquante, où le personnage de Tintin, plutôt gauche auparavant, s'arrondit, s'assouplit, s'épure. Cet album est riche aussi à un autre niveau : lors de la rencontre avec l'orphelin chinois, ce dernier, bien décidé à survivre et à débarrasser son pays des gangsters occidentaux et des envahisseurs nippons, amorce une solide amitié en disant à Tintin "A deux nous serons plus forts". Lors de cette rencontre dans la version d'origine, seul le nom de famille, Tchang, est indiqué, mais dans celle de 1946, Hergé précisera l'hommage en rétablissant le patronyme complet, Tchang Tchong-Jen. Dans la première moitié de *Tintin au Tibet*, hymne à l'amitié publié une douzaine d'années plus tard, le nom de Tchang est cité vingt-neuf fois, tel un cri du cœur au milieu du rire et des larmes. Pour se rapprocher de son ami disparu, Tintin s'élèvera, en altitude comme en lui-même, se mettra à l'épreuve, et se dépassera.

(d'après Richard LANGLOIS)

Jean-Michel COBLENCE et TCHANG Yifei - 192 pages - Editions Moulinsart

HERGE AUTREMENT

"Je suis curieux de voir comment ce Stéphane Steeman a bien pu devenir tintinologue", disait Hergé. La réponse est apportée en long et en large dans ce *Hergé autrement*. Il ne s'agit pas, pour l'auteur, de décrire un autre Hergé, mais de rendre hommage à celui qu'il a tour à tour admiré, rencontré, collectionné, invité, assiégé, étonné, informé, étudié, fréquenté ...et aimé, peut-être au delà de tout.

C'est donc bel et bien d'une approche "autre" de l'homme et du créateur Hergé qu'il est ici question. L'émotion et l'humour n'en sont jamais absents : "il" aurait sûrement apprécié!

Stéphane STEEMAN - Editions Luc Pire - 280 pages

HERGE - CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE (tome 4)

Ce quatrième volet (1939-1943) couvre une période à la fois sensible et féconde : elle mène en effet de la "drôle de guerre" aux jours sombres de l'occupation. Elle est donc marquée par la création d'épisodes considérés comme majeurs, et par les premiers remaniements d'albums. Elle intègre deux ruptures significatives : celle de mai 1940 (l'invasion de la Belgique et la disparition du *Petit Vingtième*) et celle de la perspective éditoriale (le passage de Casterman à la couleur). Entre ces deux événements, Hergé avait déjà posé les jalons d'une réécriture graphique en publiant dès son retour d'exode, dans la presse flamande, de nouvelles versions de *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Quick et Flupke*, dont de larges extraits sont reproduits dans l'ouvrage, pour la première fois.

Le rôle joué par certains collaborateurs méconnus d'Hergé apparaît avec davantage de précision. Notamment celui d'Alice Devos, sa première coloriste (qui l'assista également dans la diffusion des premiers dérivés de son œuvre) ou celui d'Alexandre Berqueman (jamais mentionné jusqu'à présent) qui le documenta sur la marine et qui est à la base du diptyque *Le Secret de La Licorne - Le Trésor de Rackham le Rouge*. Celui de Jacques Van Melkebeke également, dont l'influence sur son œuvre est aujourd'hui reconnue.
Sur le plan proprement biographique, l'ouvrage apporte son lot de précisions : sur les circonstances de la démobilisa-tion d'Hergé, sur l'exode qui le mena avec sa famille à la côte belge, à Paris et dans le Massif central, sur son retour au pays, sur les perspectives qui y étaient offertes à Tintin en dépit de l'occupation, sur le passage du héros à la scène, sur les circonstances (et conséquences) de l'engagement par Hergé d'un agent commercial, Bernard F. Thiéry... De très nombreux éléments inédits (dont pas mal sont le fruit de découvertes récentes) sont reproduits dans l'ouvrage. Citons *De Bengel*, équivalent flamand du *Petit Vingtième*, étouffé dans l'œuf, les croquis extraits des carnets, les travaux libres (dont d'étonnantes aquarelles), des gags de Quick et Flupke oubliés, des projets de couvertures pour Tintin, des scénarios d'épisodes non publiés,

des synopsis de pièces de théâtre qui n'ont pas abouti (dont une suite à *L'Etoile mystérieuse*), des couvertures de livres illustrés par Hergé (dont celle des *Musées belges de Marine*, jamais mentionnée jusqu'ici), des dessins de dédicaces très particuliers... L'ouvrage reproduit aussi pour la première fois tels qu'Hergé aurait aimé les voir apparaître dans ses albums les coloriages originaux des aventures de Tintin, dont la subtilité dépassait de loin ce que la technique de l'époque pouvait restituer.

Quelques traits pittoresques, enfin, émaillent l'ouvrage. On constate que Tintin fit, au Portugal, l'objet des convoitises de deux éditeurs à couteaux tirés, prêts tous deux à rétribuer l'auteur en nature; que les modèles réels du capitaine Haddock et du professeur Tournesol ne sont pas ceux que l'on croyait, ni même ceux qu'Hergé citait généralement; que les frères Loiseau avaient des modèles, antiquaires sur la place de Bruxelles; que les futurs rois des Belges Baudouin et Albert furent de fervent lecteurs de Tintin dès leurs sept ans, et qu'Hergé se montra particulièrement généreux à leur égard.

Philippe GODDIN - 420 pages - Editions Moulinsart - 105€

Limité à 420 exemplaires, le tirage de tête, sous étui, est accompagné du fac-similé numéroté d'une double planche (aquarellée) de *Tintin au pays de l'or noir*, demeurée inédite suite à l'invasion de la Belgique en mai 1940.

TINTIN AU PAYS DES SAVANTS

Un voyage entre science et fiction dans l'œuvre d'Hergé. Les savants occupent une place centrale ‹ et plutôt mouvementée › dans les aventures de Tintin. De Philémon Siclone à Tryphon Tournesol, du professeur Calys à Alfredo Topolino, ils nous laissent l'empreinte de souvenirs indélébiles parmi lesquels une fusée à damier rouge et blanc, devenue bien plus célèbre que les *Ariane* et les *Saturne*. Tant les sciences dures que les techniques et les sciences humaines sont au cœur des aventures de Tintin. A la naissance d'Hergé, les avions faisaient encore des sauts de puce. A sa mort, l'humanité avait connu la bombe atomique et avait pris pied sur la Lune! Hergé fit de Tintin un témoin de ces bouleversements, particulièrement des enthousiasmes, peurs, croyances et dangers qui caractérisent l'histoire de la science.

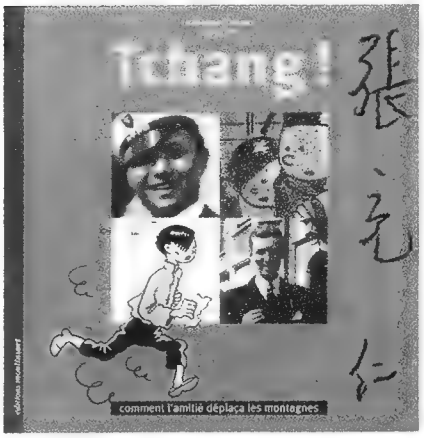
Dans cet album, des scientifiques, chercheurs et journalistes, voyagent entre science et fiction dans l'œuvre d'Hergé. Plus que du savoir, c'est l'apprentissage du monde qu'ils découvrent. L'ouvrage se termine par le pétillement des "bulles de science" qui expliquent les multiples expérimentations scientifiques que l'on découvre dans les productions d'Hergé. Cet album, adapté du numéro spécial de *Science & Vie* paru en mars 2002 (160.000 exemplaires vendus), comporte une nouvelle couverture et a donné lieu à une nouvelle mise en page plus "ligne claire".

Ouvrage collectif - 164 pages - Editions Moulinsart - 29,95 €

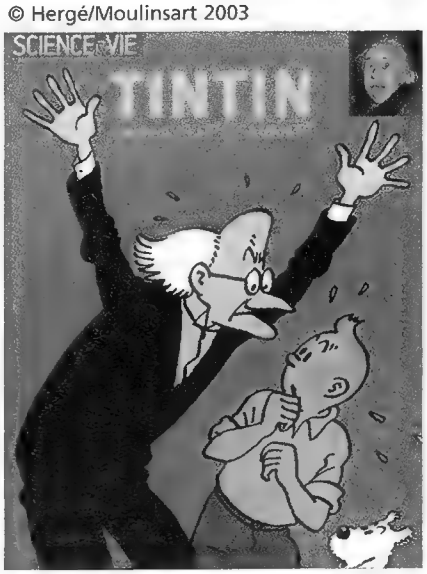
BAUDELAIRE - HERGE : PENSER LA CREATION

L'idée d'associer l'œuvre du Poète de la Modernité à celle d'un "amuseur", fût-il fameux, semble inattendue. Elle est pourtant le défi de cette étude. Au commencement de sa vie publique, lorsque Baudelaire cherche ardemment sa voie, c'est vers la chanson populaire, cet art mineur, qu'il se tourne. Hergé, pour sa part, ne cessera, un temps, de se rêver peintre, même si les circonstances ont fait de lui un dessinateur pour enfants sages. Mais en synthétisant sa vision autour de Tintin, idéal vide appelant ses complémentaires, il lui faudra affronter le monde des signes, relativiser ses certitudes conservatrices, et donc envisager l'obsédante question du double: de l'ancrage familial à la conscience de soi, puis à l'œuvre en tant que représentation, originale, insuffisante... L'ouvrage montre comment deux créateurs d'exception furent l'un comme l'autre conduits, par leur écriture même, à repenser les stéréotypes dont ils disposaient, et, pleinement contemporains de leur temps, à découvrir leur singularité esthétique dans sa pratique conceptuelle toujours relancée.

Jean-François COMPARIO - Editions L'Harmattan - 271 pages



© Hergé/Moulinsart 2003



ET CE N'EST PAS FINI !

Il va falloir songer à ajouter des rayons à la Bibliothèque Tintinophile, du moins si l'on veut qu'elle reste idéale! Nombreux sont en effet les ouvrages de Hergé ou relatifs à son œuvre qui sont annoncés dans les prochains mois.

Devraient paraître en novembre 2003 :

LE LOTUS BLEU
Fac-similé de la version en couleurs de 1945-46, chez Casterman, qui dit avoir procédé à trois relectures indépendantes afin que les lecteurs "pointus" ne puissent, cette fois, relever aucune différence avec l'album B1 de l'époque.

DE BLAUWE LOTUS
Fac-similé de la première version néerlandaise, qui n'est pas exactement contemporaine de la précédente. Chez Casterman.

JO ET ZETTE
Un coffret rassemblant les deux aventures de *Jo, Zette et Jocko* publiées dans *Le Petit Vingtième*. Le premier tome contiendra, outre un avant-propos de l'éditeur, la quasi totalité des couvertures du *Petit Vingtième* relatives au *Rayon du Mystère*, suivies de l'épisode complet. Le second, les couvertures relatives au *Stratonef H.22*, suivies elles aussi de l'épisode complet. Doit paraître chez Casterman, naturellement.

Devraient paraître en janvier 2004 :

DRÔLES DE PLUMES
Un recueil de douze nouvelles (illustrées) de *Tintin au pays du roi des Belges*, dues à des écrivains belges. Préface d'Erik Orsenna. Le mythe se fait romanesque: il ne s'agit pas de nouvelles aventures de Tintin, mais bien de l'incursion de personnages hergéens dans l'univers personnel des auteurs. Chacun d'entre eux a librement choisi son ou ses personnages, et situe son action en un des lieux qui composent ce qu'on nomme le "parcours royal" bruxellois. L'ouvrage, auquel Sa Majesté Albert II a bien voulu accorder son patronage, sera édité par Moulinsart, et paraîtra le 3 janvier, à l'occasion du 70e anniversaire du Roi et du 75e anniversaire de son auguste sujet à la houppe conquérante. (192 pages, 24,80 €).

TINTIN ET LE MYTHE DU SURENFANT
Pourquoi Rouletabille, ou encore Jo et Zette, sont ils restés des personnages romanesques, alors que Tintin est devenu un mythe? Un essai de Jean-Marie Apostolidès (l'auteur des *Métamorphoses de Tintin*) consacré au mythe de Tintin, et à son évolution au cours du XXe siècle. Comme l'explique l'auteur, "Tintin unifie dans sa personne deux aspects opposés de l'existence, l'enfance et l'âge adulte. C'est un mythe réconciliatoire dont la fonction implicite est de ressouder entre deux générations une confiance brisée depuis la guerre 14-18. Sans l'avoir clairement décidé, Hergé a donc forgé un mythe nouveau, caractéristique du XXe siècle". Un mythe auquel Apostolidès donne le nom de mythe du surenfant. L'ouvrage, qui comptera 112 pages et se vendra 18 €, est également annoncé le 3 janvier, chez Moulinsart.

TINTIN ET L'ALPHART
Vingt-quatrième album de la série, l'album laissé par Hergé à l'état d'esquisse entre dans la collection de base de Casterman, sous une forme "modernisée et simplifiée". Même présentation, pagination et prix que les autres albums, mais sous une couverture rénovée. C'est dans le souci de rendre le titre "plus familier" qu'il aurait été décidé d'écrire désormais Alphart plutôt qu'Alph-Art.

Devraient paraître en mars 2004...

TINTIN AU CONGO
Fac-similé de la première édition en couleurs, chez Casterman.

...et au premier semestre 2004, sans plus de précision :

TINTIN NOIR SUR BLANC
Un ouvrage signé Marcel Wilmet. Le premier titre d'une nouvelle collection (au format "compact", celui des coffrets) centrée sur l'histoire éditoriale de Casterman. Les circonstances, modalités et péripéties de la publication des neuf aventures de Tintin parues en noir et blanc, avec un relevé "de type super BDM" des versions successives et variantes principales.

TINTIN AU TIBET
Fac-similé de l'album de 1958, chez Casterman toujours.

TINTIN, KETJE DE BRUXELLES
Deuxième volume de la collection au format compact de Casterman. Un ouvrage de linguistique sur les expressions bruxelloises relevées dans les *Aventures de Tintin*, conçu par deux enseignants, Daniel Justens et Alain Préaux, qui devrait décrire également les liens entre Tintin et Bruxelles à travers les albums. A noter qu'un colloque sur le même sujet aura lieu en janvier, lors de la sortie du livre, à l'Institut Cooremans, département d'enseignement supérieur de niveau universitaire de la Haute Ecole Francisco Ferrer, 11 place Anneessens à 1000 Bruxelles.

DE BIJOUS VAN DE CASTAFIORE
L'adaptation en marollien de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*, souhaitée depuis des lustres par les amateurs, mais jusqu'ici inacceptable pour la légataire universelle de Hergé, sort enfin des limbes. Le charme (pour initiés) sera-t-il au rendez-vous? On l'espère car Casterman, qui l'édite, disposait d'une autre adaptation tout aussi savoureuse (celle de Nicolas Dock, Ami de Hergé, intitulée *Les Stiene de la Castafiore*). Celle-ci est due à Monsieur Justens, père du précédent.

Devrait paraître en avril 2004 :

TINTIN, HERGE ET LES AUTOS
Un ouvrage (vraisemblablement conçu sur le modèle de *Tintin, Haddock et les bateaux* de Yves Horeau) auquel s'est attelé Charles-Henri de Choiseul-Praslin, un passionné d'automobile que les Amis de Hergé connaissent pour sa contribution au procès de général Alcazar qui s'est tenu naguère à Nantes. A condition qu'il puisse être mené à bien, il est sera publié par les éditions Moulinsart.

Devrait, enfin paraître au second semestre 2004 :

L'ETOILE MYSTERIEUSE
Fac-similé de l'album de 1942, chez Casterman.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Octobre 2003

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Déraillement : **GARE AU TRAIN !**

Déménagement : **OPTEZ POUR OPTIONS**

En page III

Astronautique : **COMME TINTIN**

Voyages : **L'AGENDA DU TINTINOPHILE**

En page IV

L'âge du Capitaine : **HADDOCK EN RADE A TAHITI**

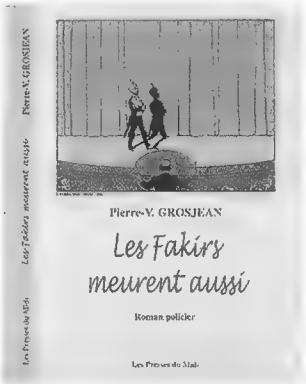
LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

D'APRÈS NATURE

Comme pas mal d'Amis de Hergé, José BASTIN, de Bois-de-Lessines, a participé durant la matinée du 29 mars (jour de notre Assemblée Générale à Waterloo) au petit rallye proposé sur les traces du dessinateur en Brabant wallon. Quelle n'a pas été sa surprise, en arrivant près de la propriété que ce dernier possédait à Céroux-Mousty, de reconnaître le paysage qui sert de décor au début de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*. La photo qu'il nous adresse est en effet très ressemblante. "Il n'y manque que nos héros, nous écrit-il. Je suis convaincu qu'Hergé aimait à flâner dans ces taillis, dont il a su – ligne claire oblige – tirer le meilleur parti en éliminant les arbustes inutiles et les ronces".

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU



Pierre V. GROSJEAN, professeur émérite d'Université, avait noué de solides liens d'amitié avec Hergé en 1962, suite à la publication dans *Jeune Afrique* d'un article, signé G.R.,mettant en cause de manière particulièrement virulente "le raciste Hergé". (Notre revue se propose du reste de faire écho prochainement à la réponse en forme de plaidoyer qu'il adressa à la rédaction de ce magazine).

Aujourd'hui retraité, Pierre GROSJEAN n'a pas délaissé la plume. Et c'est au nom de l'amitié qu'il a obtenu le privilège (rare) d'habiller son dernier roman d'une couverture illustrée par Hergé.

Pierre V. GROSJEAN - Les Fakirs meurent aussi - Les Presses du Midi, Toulon 2003 - 17 euros.

GARE AU TRAIN !

Oui. Et gare aux ayants-droit et autres garde-barrières ! Mais il est vrai qu'il est fort tard pour intervenir : il y a plus de trois ans que la Poste française et les organisateurs de la manifestation "Gare au train !" d'Argent-sur-Sauldre ont eu recours à un tampon postal, disons, à la fois très et très peu original. Ne vous semble-t-il pas, en effet, que le train à vapeur qu'ils ont reproduit avait déjà pas mal voyagé ?

N'est-ce pas le même qu'on avait vu longer les rives du Yang-Tsé-Kiang au début des années trente, comme en atteste cet extrait du Lotus Bleu ?

(Communiqué par Jean-Michel PETIT, de Gençay)

CULOTTÉS AD HOC

L'Association Francophone de Golf (AFG) a édité au début de l'année son nouveau guide "Golf Adventures in Southern Belgium", qui détaille les nombreux clubs de golf que comptent la Région de Bruxelles-Capitale et la Région Wallonne, non sans les situer dans leur contexte environnemental et culturel. Tintin, à qui Hergé avait, dès sa création, donné une tenue adaptée à cette pratique, se devait d'y apparaître comme l'ambassadeur de ce sport.

(Renseignements : AFG chaussée de la Hulpe 110/3A à B-1000 Bruxelles. Courriel AFG@golfbelgium.be)

CHOISIR OPTIONS

Grégory GIRARDIN nous précise que l'entreprise Options, dont nous avons mentionné l'existence dans notre revue n° 36, et dont le sigle ressemble à s'y méprendre à celui attribué par Hergé au pharaon Kih-Oskh, exerce également ses remuantes activités à Lyon. Grégory nous assure que cette similitude est un sujet régulier de commentaires sympathiques. A tel point que cela lui a permis de se prévaloir de notre revue et de notre association après de certains clients. Proficiat !

A QUI ÈS LA CARNISSERIA SENSÔS !

L'annuaire 2003-2004 de la Telefonica catalane, région de Girona (province de Barcelone) s'est acquis le concours de l'ami Tintin. Comme on peut le voir, la couverture vaut le détour... par la Catalogne. Un "must" dont les collectionneurs risquent bien d'épuiser le tirage.

(Communiqué par Bernard SALESSE-LAVERGNE, de Genève)

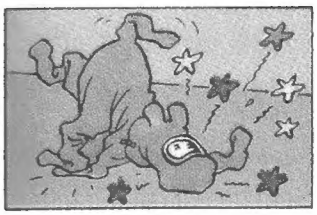
LA MER S'AFFICHE

L'exposition "Affichekunst-aan-Zee" (L'art de l'affiche à la mer) se termine le 8 novembre à Ostende (aux Galeries Vénitiennes), mais on peut encore se procurer le catalogue (superbement conçu et illustré, mais en néerlandais seulement). Il reproduit entre autres merveilles les différents travaux publicitaires conçus en 1933-34 par l'Atelier Hergé pour la station balnéaire de Knocke (aujourd'hui Knokke) prêtés pour l'occasion par la Fondation Hergé et la succession De Launoit.

Renseignements : Service Culturel de la Ville d'Ostende, Hôtel de Ville à B-8400. Téléphone (059) 80 55 00.

IL EN RUGIT !

Un ouvrage joliment documenté vient de paraître aux éditions *Racine* sous la direction d'Emmanuel Collet. Son titre : *Delhaize "Le Lion, épiciers depuis 1867.* Il retrace l'aventure qui mena la petite épicerie ouverte cette année-là à Charleroi à prospérer au point de donner naissance à un groupe, qui compte aujourd'hui plus de deux mille cinq cents magasins et supermarchés sur trois continents. Hergé fut de cette belle aventure, comme créateur publicitaire. C'est à ce titre qu'il apparaît dans l'ouvrage, qui est disponible en librairies et dans les supermarchés Delhaize.



COMME TINTIN

Cette année, ce sont deux jeunes Wallons, Samuel Balbeur (16 ans) de Beauraing et Marie Drappier (17 ans) de Céroux (tiens ! tiens !) qui ont été sélectionnés pour représenter la Belgique à l'International Space Camp, à Huntsville en Alabama, le centre spatial où ont démarré les programmes qui ont permis à l'homme de marcher sur la Lune... quinze ans après Tintin. Avant de s'embarquer pour ce stage de huit jours en compagnie d'un enseignant également sélectionné, Christian Collette d'Ans, ils avaient été reçus, le 16 juillet à Ottignies-Louvain-la-Neuve, par le Vicomte Dirk Frimout, premier astronaute belge (après Tintin et ses compagnons) et Président de l'Euro Space Foundation. Celui-ci leur a remis et dédicacé leur première combinaison de vol, avant de les convier à un premier vol... en montgolfière au-dessus de Céroux-Mousty. Sûr qu'ils ont eu une pensée émue pour leurs prédécesseurs de papier en survolant la rue Hergé. La Fondation Hergé participait à l'événement. Dominique Maricq a lui aussi remis quelques cadeaux choisis aux émules de Tintin.

Pierre-Emmanuel PAULIS

ENTRE NOUS

Notre ami Pierre JULIÉ, de Toulouse, nous informe qu'il organise une fois par mois une réunion de tintinophiles, qui a pour thème un album de Tintin. Avis à ceux qui partagent sa passion à proximité de la "ville rose". Ils peuvent le contacter via le secrétariat.

TIENS ! ÇA ME DIT QUELQUE CHOSE...

Bruxelles | Meurtre sanglant

Les perroquets sont les seuls témoins

PIERRE VASSART

Sous quels traits la mort s'est-elle pré... Comme si l'assassin avait ... laver les ...

Extrait du journal *Le Soir* du 4 octobre dernier.

LE FEU SACRÉ

Maurice HEIDERSCHEID, qui collabora encore récemment à notre revue, et qui vient de nous quitter, était un instituteur des plus motivés. Il avait pris l'habitude de faire référence à Tintin dans son enseignement, et s'était notamment piqué de relever toutes les citations culturelles (proverbe et dictons, paroles célèbres, influences historiques, bibliques, références littéraires et autres) semées par Hergé dans ses différents albums. Voici quelques temps, il nous avait offert cette photo, qu'il avait prise au Centre Belge de la Bande Dessinée, dont il était un familier. Elle symbolise d'une certaine manière le passage de relais (de témoin, de flambeau ?) entre les générations, autour de la figure emblématique de Tintin. Elle ne pouvait trouver meilleure place que dans ce numéro anniversaire. Merci pour tout, Maurice.
Adieu aussi à Denis CUVELIER, de Condette, décédé le 25 juin dernier.

L'AGENDA DU TINTINOPHILE VOYAGEUR

L'exposition *Llamp de rellamp!*, transposition espagnole de l'exposition parisienne *Mille sabords!* (elle-même inspirée de la mémorable exposition *Tooot!* organisée à Saint-Nazaire par *Les 7 Soleils*) se poursuit jusqu'au 31 janvier 2004 au Museu Maritim de Barcelone.

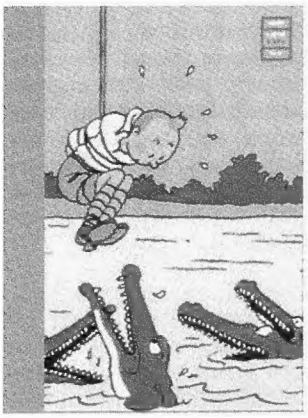
Comme annoncé par ailleurs, c'est dans le courant de janvier 2004 que devrait se tenir à Bruxelles, à l'initiative de la Haute Ecole Francisco Ferrer, 11 place Anneessens, un colloque scientifique sur le thème de *Tintin, ketje de Bruxelles*. Pour tout renseignement, téléphoner au 02 551 02 09.

L'exposition *Met Kuifje naar de Inca's* (transposition locale de l'exposition bruxelloise *Au Pérou avec Tintin*) a pris ses quartiers à Leiden, aux Pays-Bas, le 24 septembre dernier. Au Rijksmuseum voor Volkenkunde, plus précisément, où elle sera présentée jusqu'au 29 août 2004. A cette occasion, ce sont les très riches collections Inca du Musée National (néerlandais) d'Ethnologie qui se confrontent aux archives prêtées par la Fondation Hergé.

Le Théâtre *Am Stram Gram* de Genève revient en Belgique, à l'*Aula Magna* de Louvain-la-Neuve, pour y donner, du 13 février au 14 mars 2004, une série de représentations de l'excellente pièce *Les Bijoux de la Castafiore*. Réservations par téléphone au 02 218 27 35. (Pour plus de renseignements: www.adac.be).

Un cycle de conférences "grand public" sur l'univers de Tintin est annoncé en mai 2004 à la Bibliothèque publique centrale de la Ville de Bruxelles, rue des Riches-Claires. Elle est organisée en collaboration avec la Haute Ecole Francisco Ferrer, de Bruxelles. Pour tout renseignement, s'adresser à la Bibliothèque, dont le numéro de téléphone est le 02 548 26 11.

IMAGES MYTHIQUES EXPLOITS FABULEUX

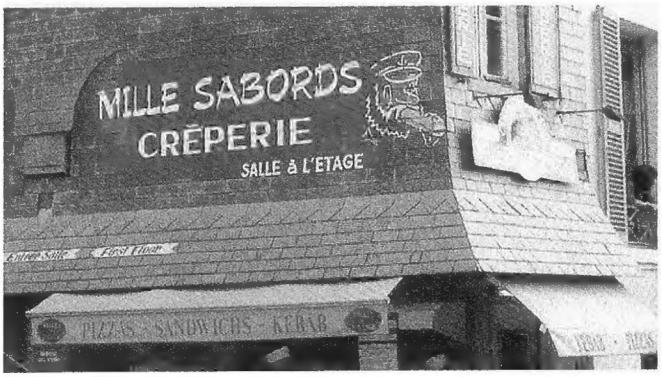


Ils sont, paraît-il, fabuleux les exploits de Tintin que déclinent, au gré d'images dites "mythiques", les nouveaux agendas de bureau (19,95 €) et de poche (7,95 €), ainsi que le calendrier 2004 (13 €) mis récemment à la disposition des amateurs par les éditions Moulinsart. Ces dernières annoncent également, pour janvier 2004, la publication du fascicule avec autocollants repositionnables *Tintin, ses amis et toi.* Un fascicule de grand format (vendu 5,25 €) qui est également destiné à servir d'album de photos à l'enfant.

EN RADE À TAHITI

C'est un armateur, ami de Corinne Mc Kittrick (la traductrice de *Tintin* en tahitien), qui a fait cette amusante découverte en parcourant une vieille collection du *Messager de Tahiti* : le relevé des mouvements du port de Papeete y indique l'entrée en rade, le 8 juillet 1867, du *Sea-Gull*, commandé par un certain capitaine Haddock. Une autre rubrique indique, plus bas, que ce "fin voilier brig-goëlette anglais, entièrement gréé et prêt à (re)prendre la mer" est mis en vente. *Le Messager de Tahiti* n'est pas en mesure d'informer ses lecteurs du motif de cette mise en vente soudaine, mais il est permis de supposer qu'après avoir navigué au long cours durant des années, le capitaine Haddock envisageait de s'établir dans les îles, comme Fletcher Christian et les gars du *Bounty* l'avaient fait avant lui.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO



Walter aurait-il un faible pour les cités portuaires ? Il s'est d'abord rendu à Honfleur, dans le Calvados, où Jean-Luc TRULLEMANS, de Bruxelles, lui avait renseigné une crêperie à l'enseigne de *Mille Sabords*. Il a ensuite mis le cap sur le port d'Alicante, en Espagne où on lui avait renseigné un lieu *baptisé Capitàn Haddock* où un confrère exposait ses photographies, mais il s'est perdu dans les ruelles et ne l'a pas retrouvé. Même mésaventure à Murcie où il a vainement cherché le restaurant *Capitan* et le café-bar *Tornasol*. Peut-être qu'ils n'existent plus, après tout. Il a eu plus de chance dans l'océan Indien : renseigné par Alain BOULDOUYRE, de Paris, qui l'avait précédé à La Digue, aux Seychelles, il a voulu y vérifier si les cycles proposés en location pour faire le tour de l'île tenaient bien la route. Essai concluant : Walter nous certifie que même les chiens peuvent les emprunter. A condition de prendre place dans le panier prévu à cet effet.

Capitán Haddock

PUERTO DE ALICANTE

CAPITAN

VARA DEL REY 17
TELF 22 19 42
MURCIA

TORNASOL

CAFÉ BAR
GLORIETA DE ESPAÑA, 3
TELF. 21 12 17
MURCIA

AVIS DE RECHERCHE

Albert LEMAIRE recherche le château de Moulinsart coffret avec maquette et livret King et Quarton, album en gaumais *On é pitrolez su la lune*, album en picard : *Les pinderleots de l'Castafiore*, *Le Vif* magazine du 10 mars 1983, *Le Vif-Express* du 1er mars 1996 et le journal de *Tintin* à la date la plus proche du 19 mars 1939 (date anniversaire). Rue de Familleureux, 9 à B – 7170 – Bois d'Haine.
(Note de la rédaction : un *petit vingtième* conviendrait mieux.)

Jacques BONNARIC recherche des albums de Tintin en langues étrangères. 3, Avenue Georges Clemenceau, F – 34000 – Montpellier, tel : 046.42.20.25, mail : jacquesbonnaric@wanadoo.f

Pierre-Alain ROSSEL recherche les pièces de monnaie de la Monnaie de Paris (la deuxième série de douze pièces) Avenue du Grey, 12, CH – 1004 Lausanne.

Gérald DEWINTER recherche journal *Tintin* année 1971. Avenue des Avocettes, 2, B – 1420 – Braine L'Alleud, tél + fax : 32/(0)2/ 354 21 31

François MERLE recherche l'année 1957 (année de sa naissance) du journal *Tintin*, La Jeanette à F – 26120 – CHABEUIL, 33.(0)475.55.94.735.

Branko RADOVINOVIC recherche buste en plâtre de Hergé réalisé par les ADH il y a quelques années. Nordstrasse, 56 à CH – 8006 – ZÜRICH, fax : 44.1.363.18.47.

Roman Le GALL du TERTRE recherche hebdomadaires *Tintin* et tous autres objets : romanlegalldu@ad.com ou via le secrétariat.

Edouard THIBAUT cède deux périodiques "La Croix Rouge de la Jeunesse de Belgique" avec deux illustrations de conte : en avril 1928, "La brosse à dents" pour l'une, "Le Vizir avare", en juin 1928 pour l'autre ainsi que le numéro 8 de la revue *Psyché* dans lequel ont parus deux publicités dessinées par Hergé : l'une pour Alice Couture (pleine page), l'autre pour J. Lannoy Fils (1/6e de page). Contact : tél : 32 (0)2 245 89 88 (en soirée) ou E-mail : edouardthibaut@hotmail.com.

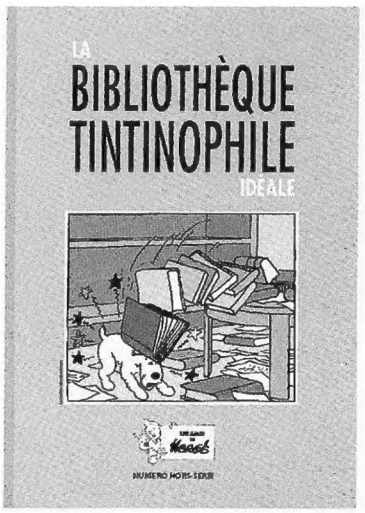
LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

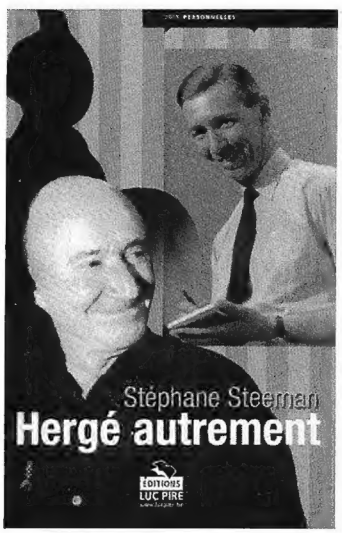
- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23 et de 27 à 36 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire.
Attention : si vous souhaitez compléter votre collection d'originaux, nous vous signalons qu'il nous reste moins de cinq exemplaires du numéro 27.
Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs brochées au prix de 17 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 15 €.



- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 20 €.

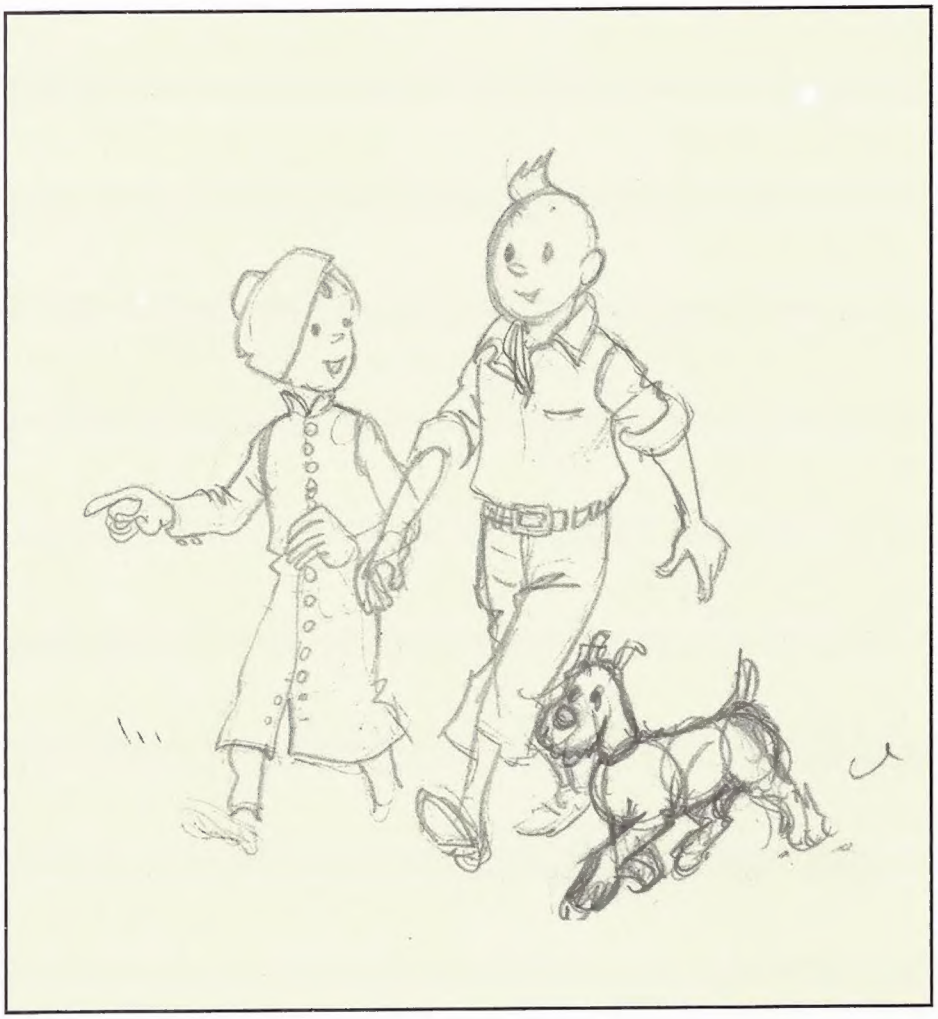
NOUVEAU



- ***HERGÉ AUTREMENT*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 280 pages, abondamment illustré.Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.



FROMAGE TINTIN